



ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

28e ANNÉE—No. 7

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 13 FEVRIER 1936

5 sous la copie

En guise de souhaits

M. Edouard Montpetit, qui a le sentiment parfait de l'amitié dans ce que ce mot peut impliquer de délicatesse souriante, chaude et attentive, avait bien voulu, dans des circonstances spéciales, donner à l'un de ses amis qui nous en a fait part récemment en témoignant devant nous d'une gratitude empreinte à la fois de discrétion et d'inquiétude, un magnifique exemplaire illustré de l'oeuvre du sculpteur Laliberté, intitulé: "Légendes, coutumes, métiers de la Nouvelle-France".

C'est un ouvrage splendide, unique au Canada, qui nous fait le plus grand honneur par sa présentation luxueuse, le pittoresque et la beauté de tout ce qu'il évoque du passé de nos petites gens, la reproduction photographique exacte d'une oeuvre considérable où Laliberté a mis dans le bronze tant de simplicité, d'émotion et de vérité.

En relisant hier un journal français qui date déjà de décembre dernier, tout cela m'est revenu à la mémoire. Parcourant un grand reportage de Charles Kunstler consacré au Portugal, je vis que le journaliste parisien de passage à Lisbonne était allé voir un beau film portugais, "histoire sentimentale, charmante du reste, et dans laquelle un curé de campagne joue un rôle providentiel. Ce qui intéresse surtout l'étranger dans cette aventure, dit-il, ce sont moins les situations que les paysages, les costumes des villageois et les vieilles coutumes provinciales qu'on y voit revivre. C'est le cas de l'effeuillage du maïs, qui est fait, le soir, par les femmes, et durant lequel se nouent des intrigues. Un garçon qui trouve, dit-on, un grain rouge, peut embrasser celle qui lui plaît.... Le travail s'achève par des danses."

Et soudain, j'ai revu le beau volume feuilleté dans une maison amie, j'ai ressuscité le groupe vivant et alerte que Laliberté a campé sous le titre canadien d'épluchette de blé-d'inde, et j'ai pensé en même temps à M. Montpetit dont on dit qu'il est, non seulement hors de danger, mais en bonne voie de guérison, grâce à Dieu.

Il n'est donc pas possible de conclure ici autrement qu'il ne le ferait lui-même. Si nous prêchons le régionalisme dans l'exaltation de toutes les manifestations caractéristiques d'une vie française intégrale, c'est à sa suite que nous marchons. Ce sera notre façon de lui exprimer nos souhaits les plus ardents d'un retour à la santé, rapide et complet, que de faire observer ce que tant de fois il a dit et répété, sous toutes les formes, et qui est même visible au Portugal; ce qui intéresse surtout l'étranger, ce sont moins les situations que les paysages, les costumes des villageois et les vieilles coutumes provinciales.

Traduit en langage québécois et pratique, cela s'exprime ainsi: plus nous serons nous-mêmes, moins nous serons copies d'Anglais ou d'Américains, plus rapidement nous développerons ce que la nature a mis en nous, plus vite nous progresserons et grandirons comme peuple, et, du point de vue strictement piastres et sous, plus le tourisme anglo-canadien et américain se dirigera chez nous parce qu'il y trouvera toujours et de plus en plus

L'opinion trifluvienne anglaise rencontre l'opinion française

Notre confrère anglais, le St. Maurice Valley Chronicle, a consacré dans sa dernière livraison un magnifique article à quelques idées que nous avons soulevées ici et qui ont été reçues avec faveur par toute notre presse locale de langue française.

M. Robert Clarke, rédacteur, a même eu la courtoisie et la gentillesse de signaler à l'attention de ses lecteurs le projet émis par l'un de nous de demander à la Chambre de Commerce de se faire l'artisan d'une reconstruction en miniature des Forges St-Maurice.

Nous remercions notre confrère très vivement, et soumettons à nos lecteurs les plus réfléchis le bienfait de cette unanimité, incitatrice d'action bienfaisante et féconde.

L'opinion trifluvienne anglaise rencontre, approuve et applaudit à l'opinion trifluvienne française sur quelques sujets d'intérêt proprement local.

Cela n'arrive pas si souvent que

nous nous faisons un devoir et un honneur de le signaler à tous ceux qui s'intéressent à l'avenir des Trois-Rivières.

Que ne pourrions-nous pas réaliser si tous ensemble nous voulons travailler dans cet esprit de coopération intelligente?

C'est à nous, Trifliviens de langue française, qui sommes ici les plus vieux et justement fiers de ce titre, de donner l'exemple. Et pour mieux mettre en pratique cette recommandation, nous traduisons, pour le bénéfice de nos lecteurs qui ne l'auraient pas lu, ce bel article du "Chronicle" que nous les prions de scruter attentivement. (Nous le publions en page 2 de ce numéro.)

Ils y verront, comme nous, avec quel souci de délicatesse dans l'expression, notre confrère se joint à la presse française trifluvienne. C'est un mérite de plus.

Abolira-t-on cette source de patronage ?

Un des premiers problèmes que le nouveau Conseil sera appelé à résoudre, et peut-être le plus important, pour la régulation interne des affaires municipales, sera le maintien ou l'abolition des comités qui assignaient aux échevins la direction des divers départements de la ville.

L'attribution de ces comités donne lieu chaque fois à de fanatiques campagnes de cabale et d'intrigues entre les échevins qui profitent de cette raison pour se diviser et former deux clans, la plupart du temps au détriment de la ville.

C'est du moins l'opinion de S. H. le Maire, qui s'est déjà ouvertement prononcé en faveur de l'abolition des comités, et a fourni plusieurs arguments qui pour la plupart sont très logiques et surtout très opportuns.

"Les Comités, disait M. Robichon, n'ont pas tous la même importance. Dans l'un on peut exercer plus de patronage que dans l'autre. De là les dissensions qui surgissent entre les membres du Conseil au détriment de la cité. En rayant les Comités de l'administration, on atténue le patronage et on prévient entre les membres du conseil les compromis qui naissent du patronage."

"L'échevin est élu dans un quartier pour en faire ressortir les besoins particuliers, mais aussi en vue de l'intérêt général de la ville qui doit primer sur celui du quartier. Un échevin représente donc la ville toute entière d'abord et son quartier ensuite. Représentant la ville toute entière il doit s'immiscer dans tous les Départements, ce qu'il ne peut faire avec les Comités sans s'exposer à des mécontentements regrettables pour l'administration générale."

quelque chose de différent.

Quel dommage que nous ne puissions mettre l'accent, la sincérité, la chaleur, le velouté de la voix même de M. Montpetit. Il semble que nos Trifliviens saisisaient mieux encore la vérité de cette conclusion et la nécessité de l'appliquer chez-nous dans toutes les manifestations de notre vie régionaliste.

Peut-être consentira-t-il bientôt, nous l'espérons du moins, à venir nous la faire réentendre. Il y a longtemps, bien longtemps, que nous n'avons eu le plaisir et l'honneur de compter M. Montpetit parmi nos hôtes.

Léon DUFROST.

Nous voulons voir clair

La charité n'est pas organisée chez nous. Elle fonctionne parce qu'il est dans le coeur des gens un instinct qui les pousse à secourir la misère. On ne peut cependant pas dire que la charité parvient à réduire la misère. La misère est toujours là qui se traîne dans les rues, qui cogne aux portes, qui attend au seuil des édifices publics. Et pourtant toutes ces aumônes que vous êtes appelés à verser dans le trésor des miséreux! Tous ces dix sous, tous ces billets de râfle, toutes ces tombolas, tous ces whists! On frappe instamment à votre porte.

Il n'est pas douteux d'affirmer que toutes ces aumônes, centralisées à un bureau des pauvres, seraient suffisantes pour secourir à peu près toutes les misères imaginables.

Ce n'est pas ce qui arrive. Cet argent est le plus souvent éparpillé à tous les vents. Les vrais pauvres ne récoltent que les miettes. Ce qui fait dire à François Mauriac dans Sept: "Il est irritant de voir l'immense charité catholique s'éparpiller en une multitude d'oeuvres secondaires alors que réglée et dirigée sur un objectif précis, elle pourrait transformer la dure condition des pauvres".

Nous avons ici comme ailleurs la manie de fonder des associations et des groupements, sans raison, simplement par amour du grégarisme. On ne fait plus confiance à l'individu. Il est devenu de bon aloi de l'embrigader dans tout ce que le cerveau des maniaques du grégarisme peut inventer. Cet état de chose est désolant. Au lieu d'un seul groupement puissant qui rallierait tous les suffrages et qui ne serait entaché d'aucun équivoque, nous assistons journellement à la création de nouveaux corps sociaux qui, au fonds obéissent à une similitude d'inspiration, de moyens et d'apostolat. On voudrait du moins, si ces mouvements doivent survivre, qu'ils soient soumis en haut lieu à une hiérarchie connue de tous afin que tous à leur égard sachent à quoi s'en tenir. Autrement un homme ordinaire a grande misère à démêler son attitude.

Si nous ne prenons pas les moyens de clarifier l'embrouillamini de toutes les associations qui coexistent au sein d'une même idée, il est à craindre qu'à la fin l'intérêt public ne se lasse. Cela est surtout vrai des associations charitables. Nous voulons voir clair là-dedans. Nous voulons connaître celle qui réclame notre assistance la plus urgente. Autrement nous nous fatiguerons de secourir les personnes sociales au détriment de la personne humaine.

C. M.

La neige enlevée dans un temps record

Tous les Trifliviens auront remarqué avec quelle promptitude la neige a été enlevée de nos rues depuis le commencement de l'hiver.

Malgré des tempêtes consécutives, nous avons remarqué une grande amélioration dans l'entretien de nos rues. Le service habilement organisé de façon que toute perte de temps soit évitée a réussi un véritable tour de force. C'est ce que nous disait un échevin de Montréal de passage dans notre ville ces jours derniers.

Félicitons M. l'ingénieur Lambert de son bon travail.

le, le président d'un Comité voyant toujours d'un mauvais oeil l'intervention d'un de ses collègues dans son Département.

Les échevins comprendront-ils la valeur et le bon sens de ces arguments? Nous l'espérons. Il est certain que la dissension au sein du Conseil porte à son origine cette irraisonnable distribution de patronage qui n'a pas sa raison d'être et qui empêche les échevins de travailler au bien général de la ville, mais aussi met souvent à la tête des départements des hommes d'une compétence douteuse.

Il serait donc préférable que les comités soient abolis, à condition toutefois que ceux qui réclament leur abolition ne nourrissent pas eux-mêmes l'arrière-pensée de se servir des mêmes moyens pour les mêmes fins.

Une invitation aux jeunes trifliviens

Vers la fin d'avril se tiendront à Ottawa, sous la conduite des RR. PP. Dominicains, de grandes journées thomistes au cours desquelles seront débattues les vifs problèmes qui intéressent la jeunesse intellectuelle de notre pays.

On y étudiera l'économie, la politique, le nationalisme, la culture, la religion en regard de notre jeunesse et à la lumière du thomisme. Dix conférenciers recrutés parmi les moins de trente ans y feront d'intéressants rapports qui donneront ensuite lieu à une discussion. La conférence de clôture sera donnée par un maître.

Actuellement les organisateurs des journées thomistes sont assurés de l'appui des jeunes de Montréal et de Québec. Trois-Rivières devrait fournir son contingent de jeunes intellectuels. On nous apprend que les participants à ces journées jouiront de prix spéciaux des chemins de fer et qu'ils seront aux frais de l'organisation, sitôt débarqués à Ottawa.

M. Clément Marchand, rédacteur du Bien Public, a déjà accepté de prendre part à ces journées thomistes. Il y traitera de la culture de nos jeunes intellectuels.

Les jeunes Trifliviens qui seraient intéressés à faire ce voyage, qui leur permettra en même temps de visiter la capitale, sont priés de communiquer avec le couvent des Dominicains, 95 avenue Empress, Ottawa. Ils recevront des organisateurs tous les renseignements dont ils auront besoin.

Qu'est-ce que la publicité

(Du Chronicle, 6 fév. 1936)

Quand on examine la question de la publicité pour un individu, une entreprise ou une ville, nous sommes portés à confondre la partie pour le tout et il se peut que dans notre esprit "publicité" ne signifie que l'annonce telle que chacun la voit dans les revues, les brochures ou les journaux et ainsi de suite.

Mais, envisagée sur un plan plus élevé, la publicité, c'est plus que cela. C'est la somme totale de toutes les choses favorables qui peuvent être dites ou connues au sujet du produit ou de l'endroit que l'on désire annoncer.

Dernièrement nous avons beaucoup écrit sur la nécessité d'un bureau de publicité aux Trois-Rivières. Pour beaucoup, cela représentait tout simplement un bureau, avec un gérant et une sténo-dactylo ramassant des informations et publiant, de temps en temps une petite brochure sur le nombre disponibles r'emplacements propres à l'érection d'une manufacture.

Cela peut être utile, mais est-ce suffisant? Pourquoi ne ferions-nous pas de notre bureau de publicité ce que nous avons fait de nos fêtes, quelque chose d'unique. Ce qu'il faut faire c'est d'ajouter de la vie, de la chaleur et de la beauté à la sécheresse des chiffres et donner à notre travail un "cachet" à nul autre pareil.

Evidemment, la question se pose, mais comment pouvons-nous réussir cela? En réponse, nous n'allons donner qu'un exemple. Durant les fêtes du tricentenaire, ici, un de nos plus grands succès artistiques fut assurément l'affiche magnifique du Vieux Moulin, affiche qui fut adoptée et distribuée par la compagnie du Pacifique Canadien. La semaine dernière, notre confrère le Bien Public attirait l'attention sur la valeur remarquable de cette publicité artistique et nous savons par notre propre expérience que son caractère distinctif en a induit plusieurs à venir assister à la célébration de nos fêtes.

L'artiste qui a dessiné cette affiche est encore à Trois-Rivières. En autant que nous pouvons le savoir, il vit du peu d'honoraires qu'il reçoit d'élèves enthousiastes mais trop peu nombreux. Récemment, on a fait campagne dans tous les journaux locaux aux fins d'utiliser localement les remarquables talents artistiques de cet homme. Un de nos concitoyens les plus importants s'est levé pour déclarer publiquement que ce serait dans le meilleur intérêt de Trois-Rivières.

Cet artiste a peint pour nous une affiche qui est aussi originale et aussi belle que n'importe laquelle de celles qui sont imprimées en Angleterre ou sur le continent européen. Qui oserait soutenir qu'il est incapable d'en faire d'autres qui constitueraient une attraction précieuse pour notre ville et notre district?

Le même homme est aussi l'auteur et le propriétaire d'un cyclorama unique en Amérique de la vie de nos paysans français. L'auteur de ce présent article sait que des officiels du gouvernement ont songé un moment à exposer ce cyclorama à l'Exposition Coloniale de Paris et n'en furent, empêchés que par une question d'argent due à la crise.

Sommes-nous donc si lents à apprécier nos propres possibilités que nous serions heureux de laisser cette oeuvre d'art s'enfouir sous la poussière dans une cave quelconque? Elle est si peu banale dans la banalité de ce continent américain, qu'elle constituerait un actif et une attraction pour notre ville. Annoncé comme il devait l'être et montré (displayed) comme il convient qu'il le soit, ce cyclorama ferait de Trois-Rivières quelque chose de différent des villes en série (run of the mills towns) que traverse le voyageur harassé.

Nous avons à notre disposition un trésor historique extraordinaire (tremendous) mais il faut un artiste du genre de Léonce Cuvelier, l'homme de qui nous parlons, pour l'interpréter et lui donner une forme vivante et tangible.

Par exemple: la première entreprise industrielle jamais tentée sur le continent nord américain l'a été ici. Les Forges St-Maurice, visitées en 1749 par Peter Kalm savant suédois ont fait le sujet d'un rapport par Stoddart en 1750 à la demande du gouverneur Clinton de New-York. Nous possédons les documents, les cartes nécessaires à la reconstruction de ce paysage et cela seul constituerait quelque chose d'absolument unique dans tout l'Amérique du Nord.

Clément Marchand suggérait dernièrement dans le Bien Public à la Chambre de Commerce de se mettre derrière une pareille entreprise. Voilà une excellente suggestion et c'est le temps d'y donner suite. C'est le temps d'y voir — Immédiatement et non d'en parler jusqu'à ce que M. Cuvelier se soit décidé à aller vivre ailleurs.

Nous avons tué délibérément notre ancien bureau de publicité faute d'en comprendre l'utilité. L'homme qui en avait été l'inspirateur était nul autre que l'échevin Robert Ryan qui dernièrement encore déclarait dans son manifeste pré-électoral être en faveur de la création d'une école des Arts et Métiers pour Trois-Rivières. Il sait ce que l'on fait dans ce genre à Ste-Anne de Bellevue et cela devrait nous faire rougir de constater qu'une toute petite municipalité comme celle-là est si en avant de nous en pareille matière.

Nous avons à portée de la main un trésor historique et artistique qui pourrait nous rapporter des résultats en piastres et en cents. Laquelle de nos organisations locales aura assez de vision pour pousser cette entreprise et donner à notre ville une attraction additionnelle qui aura tant de valeur pour nous tous?

Nous croyons être le fidèle interprète de toute la population de langue anglaise en affirmant qu'elle serait heureuse d'appuyer un mouvement qui serait si manifestement dans l'intérêt de Trois-Rivières et de tous ses habitants.

Hommes ambitieux

Hommes ambitieux et qui désirent une position stable et bien rémunérée trouveront l'occasion qu'ils recherchent en faisant application immédiatement. Profits de \$25.00 à \$35.00 par semaine en commençant. - Travail facile. - Ecrivez à: La Compagnie J. R. Watkins, 2177 rue Masson, Montréal. P. Q.

(C-1A)

Donat Baribeau & Fils Limitée

La Compagnie Donat Baribeau & Fils Limitée donne avis qu'elle demandera au Lieutenant-Gouverneur en conseil de la Province de Québec, la permission d'abandonner sa charte.

Ste-Geneviève de Batiscan, ce 8 février 1936.

Le procureur de la réquérante A. J. O. Bergeron, notaire.

M. Guy Poliquin, directeur des Ballets Bleu et Or

M. Guy Poliquin E.E.D. qui avait incarné d'une façon si impressionnante "Le Temps", lors des grands pageants du troisième centenaire, dirigera cette année les ballets étudiants de la revue Bleu et Or.

Ce tout jeune homme possède des qualités de diseur qui en font une précieuse recrue pour la jeunesse étudiante de Montréal. Il a appris chez nous, au séminaire en particulier, à débiter sobrement un discours dans toutes les règles de l'art. Cette année il dirigera en grande partie la grande revue Bleu et Or qui fait courir tout Montréal. Les radiophiles ont pu l'entendre dans les récents programmes d'étudiants à CRCM.

Félicitons-le de son entrain et de son bon goût. Ici comme en bien d'autres cas, "la valeur n'attend pas le nombre des années".

Réservez vos billets pour ce gala musical

Les billets s'enlèvent rapidement pour le grand gala musical qui aura lieu le 20 février à l'Académie de la Salle, sous les auspices du Flambeau.

Hâtez-vous de réserver votre siège.

Il s'agit d'une manifestation bien vivante de l'art musical trifluvien. Quand les artistes étrangers viennent nous visiter, vous n'hésitez pas à vous déplacer.

Il s'agit des nôtres. Parce qu'ils sont de chez nous, il n'en sont pas moins intéressants.

Ce gala présentera Mlle Madeleine Trudel, Mme Georgette Huppé-Marchand et Gilbert Lacroix dans un programme du plus haut intérêt. En outre un sketch de Jean Narrache, plein de finesse et d'a-propos sera interprété par une petite troupe bien exercée.

Une semaine nous sépare de cet événement. Téléphonnez dès aujourd'hui au syndicat d'initiative, organisateur de ce gala, pour retenir vos sièges. N'oubliez pas qu'une magnifique pochade de Rodolphe Duguay sera accordée à un des assistants comme prix de présence.

L'ARGUS de la PRESSE "VOIT TOUT", fondé en 1879, DOYEN des Bureaux d'extraits de Presse, 37, rue Bergère, PARIS. lit et dépouille, par jour, plus de 20,000 Publications dans le Monde entier, dont il envoie les articles sur tous noms et questions qui lui sont indiqués.

L'ARGUS édite L'ARGUS de l'OFFICIEL qui peut donner tous les votes des hommes politiques.

L'ARGUS peut procéder à toutes Recherches Rétrospectives.

L'ARGUS établit tous devis de publicité, et se charge des insertions dans les journaux.

Vous aimerez le goût de l'Orange Pekoe "Salada"

THE "SALADA"

Mort de Maurice Hodent rédacteur de Paris-Canada

Maurice Guénard, connu aussi sous le nom de plume de Maurice Hodent, est mort hier sur la Côte d'Azur. Il n'avait pas encore atteint sa 70e année, Maurice Guénard était rédacteur du journal Paris-Canada. Français d'origine, il était l'un des plus sincères amis des Canadiens. Il s'appliquait par ses articles journaux et par son enseignement d'un grand établissement scolaire parisien -- à faire connaître le Canada aux Français et la France

Quatrième victime d'un même incendie

M. D. F. Baxter, pharmacien est mort à l'hôpital des blessures qu'il a subies le 1er février dans l'incendie de sa maison. Sa fille son gendre et leur enfant ont trouvé une mort presque instantanée dans cet incendie qui a jeté l'émoi dans tout Trois-Rivières,

aux Canadiens.

Quelques années après la guerre, il avait visité lui-même le Canada avec la mission Fayolle. Il aimait à dire à ses amis canadiens de Paris que ce voyage avait été "la récompense de sa vie et la justification de tâche".

Message

LA GRANDE VENTE DU 20ième ANNIVERSAIRE chez BEAUDOIN

a déjà satisfait de très nombreux clients qui ont joui d'achats exceptionnels pour des prix extraordinairement bas.

Les mêmes occasions vous sont offertes. C'est le temps d'embellir votre foyer au meilleur compte.

Venez-voir les meubles 1936. Élégance, durabilité, confort. Tels sont les gages qu'ils vous offrent.

GRATIS

Une table art moderne sera donnée à toute personne qui achètera pour un montant de \$50.00

LA CIE J.N. BEAUDOIN

675 Champflour

LTEE

On demandait à lord Aberdeen ce qui donnait le pas à son pays sur la plupart des pays parlementaires du Continent.

— Très simple! répondit le noble lord. En Angleterre, les honnêtes gens n'ont pas peur de montrer la même énergie que les coquins.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

REDACTION et ADMINISTRATION
1371, rue Hart Tél. 640
Les Trois-Rivières
Abonnement: \$2.00 par année

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 13 FEVRIER 1936

Rédacteur: Clément MARCHAND

DANS LES SEPT JOURS

Notre ignorance de la musique

L'heure amateur Black Horse nous révèle le vrai niveau de culture musicale du Canadien-Français moyen. Ce niveau apparaît assez bas, si on excepte les numéros de chant, de piano et de violon donnés par des élèves d'artistes ou de professeurs compétents.

En Allemagne et en Autriche, la culture musicale est partie intégrante des programmes scolaires. L'élève éduque son oreille en même temps que son cerveau. Il apprend à discerner une note fautive d'une note juste. Il se familiarise avant sa quinzième année avec l'histoire de la grande musique et ses maîtres lui enseignent à départager le laid du beau dans la musique.

Ici au Canada, même l'élite connaît assez peu l'histoire sommaire des maîtres de la musique. Le goût est même faussé. Et quand il s'agit de la classe moyenne, c'est navrant.

Il me semble qu'on devrait pour le moins dans les collèges classiques, fournir aux élèves le moyen de connaître les rudiments de la culture musicale. Cette science constitue un tel agrément et une telle sûreté dans la vie. On enseigne l'histoire littéraire. Pourquoi ne pas donner une petite place à l'histoire de la musique?

C. M.

Nos revues

Il se lit plus de revues anglo-canadiennes que de revues canadiennes-françaises dans la Province de Québec. Les dernières statistiques compilées par "Canadian Market & Advertising Data" indiquent une augmentation sensible sur les chiffres de 1933, en tenant compte de l'augmentation ou de la diminution de la circulation des mêmes magazines. Les quatre principales revues de langue française que nous ayons ont une circulation d'un peu moins de cent mille lecteurs. De ce nombre, 83,387 copies sont distribuées dans le Québec. Six magazines anglo-canadiens ont à eux seuls dans le Québec une circulation de 118,000.

C'est "Le Samedi" qui a la plus forte circulation dans la Province avec 27,745 copies. Puis c'est un journal anglais, le "Canadian Home Journal", qui arrive en second lieu, avec 25,420 copies. Deux autres revues anglaises, le "Liberty" (édition canadienne) et le "McLean Magazine" apparaissent sur la liste avant deux autres revues de langue française, "La Revue Populaire" et "La Revue Moderne".

A quoi faut-il attribuer ce délaissement de nos revues par les nôtres? Beau sujet d'enquête, et d'un intérêt immédiat, qui remplacerait avec à-propos les enquêtes sur "Votre livre préféré", "l'acteur qui vous émeut le plus" ou "Préférez-vous Charles Boyer à Clark Gable?" R. D.

LE GUEPIER

La rumeur veut que la chartre trifluvienne municipale soit amendée et que les locataires n'y conservent que deux représentants. Deux de trop.

x x x

Ces amendements projetés supprimeraient les divisions de quartiers. Affronter l'électorat de la ville entière détournerait de la candidature plusieurs cabotins qui autrement profitent des coteries pour devenir échevins.

x x x

Ottawa est devenu la rivale de Genève et M. Lapointe l'adversaire de M. Anthony Eden.

x x x

Il a fallu attendre trois mois, la session fédérale, pour apprendre de la bouche de M. King que le Canada avait évité une guerre en Europe en désavouant la conduite de M. Riddell à Genève. Cachotier ce M. King.

x x x

Londres ne nous accordera pas le crédit de ce désaveu diplomatique.

x x x

"Ce serait une manœuvre dangereuse pour le Canada que de vouloir diriger une guerre en Europe. Est-ce que c'est le rôle du Canada à Genève?" demande M. King à la Chambre des Communes. Tout le monde sait que non et tout le monde l'approuve.

x x x

L'adversaire du maire Grégoire dans la lutte municipale de Québec ne veut pas passer pour le candidat de M. Taschereau. Il y a quelques mois, il n'eût pas refusé de s'associer à cette puissance invincible.

L'UN DES DEUX.

Photos trifluviennes dans le "Saturday Night"

Cette merveille de journal qu'est le "Saturday Night" publiait dans son édition du 8 février la reproduction de la Cathédrale des Trois-Rivières, photo qui a été exposée plusieurs semaines dans une vitrine de la North Shore et dont tous les passants ont pu admirer la réussite parfaite. La semaine précédente, le même journal reproduisait une photographie du Saint-Maurice, intitulée "Hills" et qui avait été prise par M. T. C. Thompson, de Montréal. Il y a un mois, le "Saturday Night" encore reproduisait un bois gravé de Rodolphe Duguay, "Effet de neige", en l'accompagnant d'un article élogieux en faveur de l'artiste nicolétain.

Assurément ce luxueux hebdomadaire anglo-canadien nous gâte. Nous ignorons si un ami de notre région a vanté à son directeur, qui n'est autre que M. B. K. Sandwell, un des meilleurs écrivains d'Ontario et un journaliste d'une culture supérieure, les charmes de notre région. C'est peu probable. Mais ce que nous savons c'est que ce journal ne publie que des photos parfaitement réussies, photos primées dans des concours et d'un intérêt artistique en même temps que documentaire. Le fait d'en avoir publié trois sur notre région en moins d'un mois est caractéristique.

R. D.

Quatre des nôtres

Quatre jeunes Mauriciens, étudiants en droit à l'Université Laval, viennent de s'illustrer dans les débats interuniversitaires qui ont lieu chaque année. Ce sont MM. Jean-Louis Doucet, René Hamel, Armand Nadeau et Marcel Crête.

Après des joutes éliminatoires ils ont été choisis par un jury québécois pour représenter l'Université Laval. Les deux premiers ont perdu à Québec contre Montréal. Les deux derniers ont gagné à Ottawa contre Ottawa. Qu'ils aient gagné ou perdu, après tout, cela intéresse peut-être surtout le facteur chance. Retenons seulement le fait que l'Université Laval a dû confier cette représentation délicate à quatre des nôtres. Cette obligation nous fait honneur et surtout elle nous fortifie dans l'idée que le régionalisme trifluvien produit des fruits, même universitaires. L'atmosphère d'éveil, l'ambiance de travail qui depuis trois ans ont saisi certains éléments trifluviens indiquent les bienfaits que nous avons à retirer d'une doctrine qui place les valeurs intellectuelles et spirituelles au bon endroit. Ces étudiants ont appris chez nous que le travail persévérant vient à bout de tout, que le talent repose sur l'effort persistant. Ils ont mis ces convictions de l'avant et il apparaît normal qu'ils aient été choisis à Laval.

C. M.

Pour la vie ou pour la mort

Il y a vingt ans Ollé-Laprune écrivait dans "La philosophie et le temps présent": "Nous traversons une crise. Toute cette agitation sera pour le salut non pour la perte, pour la vie non pour la mort, si nous osons agir comme il faut. De nos efforts présents ou de notre mollesse dépend beaucoup de choses. Ce qui se fait vaut surtout comme prélude de ce qui se fera plus tard. Jamais il ne fut plus vrai de dire que le présent est gros de l'avenir. C'est une crise. Quelque chose est à discerner, à décider. Chacun de nos actes prépare le dénouement. L'avenir sera en partie ce que nous voudrions qu'il soit, ce que nous le ferons. Voyons-nous assez toute la portée de cela?"

Après vingt ans on s'agit encore mais à présent c'est pour la vie ou pour la mort. Les voix sont mêlées. Il est assez difficile de discerner le vrai du faux. Tout le monde se réclame de l'honnêteté. On prend l'attitude pour l'esprit. Que va-t-il advenir?

C. M.

Bien fait, Messieurs les Marchands!

La section trifluvienne de l'Association des Marchands-Détaillants adressait, il y a quelque temps, à la Commission Canadienne de la Radio une protestation officielle contre certaines émissions radiophoniques "malpropres et malsaines" données vers onze heures du soir par le poste CKAC, émissions constituant en somme une sorte d'apologie du col et du crime.

Le président de la Commission, M. Charlesworth, a promis qu'il verrait sans tarder à faire cesser les émissions dénotées.

Nous félicitons les Marchands-Détaillants de cette protestation dont toute la Province et tous les Canadiens-français bénéficieront.

Le choix des livres

Montaigne, parlant des livres, écrit dans ses Essais: "C'est la meilleure munition que j'aie trouvée à cet humain voyage." Même s'il exagère un peu, Montaigne a partiellement raison, car nous devons souvent aux livres nos plaisirs les plus nobles et les plus durables. Grâce à notre connaissance des langues et à la traduction des chefs-d'oeuvres étrangers, nous sommes littéralement inondés de livres et nulle province n'est surpeuplée davantage. Dans tous les genres, nous trouvons des ouvrages de talent, jusqu'à celui du roman policier qui charmait les loisirs du cardinal Gibbons et qui continue de distraire le président Roosevelt. Les livres sont d'exquis compagnons, utiles quand ils ont quelque chose à nous apprendre, amusants à n'en pas douter; ils ont le don de tromper nos heures d'ennui et même, parfois, de concourir à notre formation intellectuelle et morale. Les livres, a-t-on dit, sont les amis de ceux qui n'en ont pas. Ces amis, pourtant, ne sont pas également recommandables ni désirables, et leur nombre infini nous impose l'obligation de les trier sur le volet avant de les admettre dans notre intimité. Ce choix s'impose sous peine de négliger les chefs-d'oeuvre et de s'attarder à la camelote.

Il faut, tout d'abord, lire les saintes Ecritures. De nombreux chrétiens n'en connaissent que des extraits morcelés, entendus à la messe du dimanche. La Bible devrait être le livre de chevet par excellence. Claudel avouait un jour ne lire "d'une manière constante que la Bible". Si les Ecritures satisfont un esprit vigoureux comme celui de Claudel, elles peuvent procurer à tous les mêmes nourritures divines. D'ailleurs, au simple point de vue littéraire, où trouver un lyrisme comparable à celui des Prophètes, des pages chargées de bon sens humain comme celles des Proverbes, un récit simple et charmant comme celui des Evangélistes? Sans doute ne faut-il pas s'aventurer sans guide dans la lecture intégrale de la Bible! Mais les guides sûrs et autorisés ne manquent pas et, avec eux, il est loisible à tous de fréquenter ce livre

unique.

Plusieurs font aussi de l'imitation leur lecture quotidienne. Ceux-là souscriront sans peine aux remarques de Mgr Gerbet: "Nul n'a jamais lu une page de l'Imitation, surtout dans la peine, sans s'être dit en finissant: cette lecture m'a fait du bien. La Bible mise à part, cet ouvrage est l'ami souverain de l'âme!"

Avant de se lancer dans la haute mer de la littérature, le jeune homme devrait parcourir les vies des saints, quelques livres de spiritualité, quelques biographies des grands hommes qui ont illustré leur siècle. Grâce à Dieu, il ne se dégage plus de ces livres, comme jadis, un certain relent d'ennui. Les plus grands écrivains sont maintenant campés dans ce domaine et l'Histoire du sentiment religieux de Bremond, les livres des collections "Les grands coeurs" et "Les bonnes lectures" satisferont les plus exigeants.

Gallieni appelait ses lectures "son bain de cerveau". L'esprit, en effet, doit en sortir plus propre qu'il n'y est entré. Doit la nécessaire sévérité de notre choix. Il est des ouvrages qui farcissent l'intelligence mais ne la nourrissent pas. D'autres excitent l'imagination mais la laissent dans la stratosphère de l'inactivité. Avant de chercher l'amusant, cherchons ce qui peut nous instruire. Accueillons les livres sérieux, ceux qui activent la pensée et qui sont une nourriture pour l'esprit et pour le coeur. Le roman, en règle générale, ne répond pas à ces exigences. Il n'est pas fait pour les jeunes car il leur ouvre sur la vie de trompeuses avenues. Ces fictions engagent ordinairement le lecteur dans "le royaume ténébreux des passions", font appel à sa sensualité et sont des foyers de convoitise. Neuf fois sur dix, on ouvre un roman avec l'inconscient dessein de rechercher des émotions vives, de lire un récit trouble et troublant. Quant aux amateurs de beau style, l'abbé Dimnet leur répond ainsi dans son précieux petit livre l'Art de penser: "Ne lisez jamais un livre pour le style" — il veut dire uniquement pour le style — de crainte de "tomber au niveau du pédant hypnotisé par les mots et dont le chef-d'oeuvre ne sera jamais qu'un centon". Lisons les livres qui meublent notre esprit, qui sont pour nous un moyen de culture et d'idéal. Mais le meilleur documentaire, pour un jeune homme, sera toujours l'étude de son propre coeur.

Non moins important que le choix des livres est la manière de les lire. "Notre siècle est malade de trop lire et de lire mal". La constatation de Vinet reste vraie. Sans doute, les mêmes procédés de lectures ne s'appliquent pas à tous les ouvrages. On ne lit pas un indicateur de chemin de fer comme on lit la Bible, un livre de Gilson comme les vers de Mlle Francoeur. Qui a trouvé le renseignement cherché ne gagne rien à s'éterniser dans un volume de consultation. Mais, pour l'ensemble de nos lectures, il faut prendre le temps de comprendre ce que nous lisons de le goûter pour mieux l'assimiler.

Faguet, je crois, s'est moqué à bon droit de ceux qui lisent "du pouce". Gratry lisait toujours la plume à la main et consignait sur le champ les pensées qui lui venaient à l'esprit. Le procédé est excellent. N'acceptons pas, comme parole d'Evangile, tout texte imprimé. Cette lecture passive introduit dans l'esprit un inévitable désordre, une incohérence voisine de l'anarchie. Lisons avec un esprit critique, sans être trop prodigue de nos admirations. Il est toujours permis de douter de la pensée d'un auteur qui n'est pas inspiré. Défions-nous, et nous ne prêterons pas une oreille trop complaisante aux bavards. D'ailleurs, tout n'est pas à retenir, même dans les livres excellents, car si tout engraisse tout ne fortifie pas. Retenons uniquement ce qui peut nous fortifier.

Donnons donc notre préférence aux livres riches en harmoniques, capables d'éveiller nos réflexions, de mettre plus de clarté dans nos connaissances, de nous faire prendre conscience de nous-même, de notre grandeur, de nos possibilités, aux livres, en un mot, qui concourront à former en nous l'homme complet. De cette façon, les livres nous serviront à mieux remplir notre rôle dans la vie, ils seront pour nous une école de bien-vivre. P. G. Lavallée, o.f.m.



UNE SEULE CHOSE EST NECESSAIRE...

EDUCATION
RELIGION

Voyages de saint François Xavier

Du Portugal aux Indes par le Cap de Bonne-Espérance, puis à Ceylan, à Malacca, aux îles du Pacifique, en Chine et au Japon, d'où il revint mourir sur la côte chinoise, tel fut, au XVI^e siècle, le périple du grand apôtre missionnaire qui ouvrit à l'Eglise les voies ardues de l'Extrême-Orient. Vie féconde en aventures et en souffrances, dont M. André Bellessort nous donne une peinture si vivante et si proche qu'elle ne peut plus être oubliée. Le magnifique talent de l'auteur n'est pas l'unique explication: il y ajoute ce privilège, rare pour un historien de saint François Xavier, d'avoir fait les mêmes voyages et de connaître à fond les peuples que l'apôtre évangélisa.

Les Voyages de Saint François Xavier (Flammarion, éditeur, Collection "Les Bonnes Lectures", un vol.: 3 fr. 95) sont pour nous un témoignage d'héroïque volonté humaine mois en valeur par un maître singulièrement lucide.

La manière de donner

Mgr Rivière, archevêque d'Aix, racontait une audience que lui accorda le pape Pie XI, en décembre 1927.

L'archevêque avait parlé au Saint-Père de la reconstruction de son grand séminaire. Puis la conversation avait continué sur un autre sujet. Mais, dit le prélat, nous nous apercevions bien que le Pape avait une arrière-pensée. Tout à coup, il nous dit:

—Je vous vous donner quelque chose pour votre Grand Séminaire.

Il ouvrit le tiroir de son bureau y prit une sacoche en cuir et en tira toute une liasse de billets qu'il voulut bien, en souriant, nous dire nous être destinés puisqu'ils étaient français.

—Je veux vous donner tout, affirma-t-il. Dieu ne limite pas ses grâces.

Il commença de compter ce qu'il nous remettait puis, souriant encore, il s'arrêta, daigna nous présenter la liasse tout entière, ne laissant rien dans la sacoche en ajoutant:

—Il ne faut pas compter ce que l'on donne.

Et comme nous lui exprimions notre gratitude:

—J'aime beaucoup, reprit-il, ceux qui me donnent, mais j'aime encore plus ceux qui me fournissent l'occasion de donner.

Parole exquise et délicate.

L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA REGION.

Les missionnaires dans le Haut Saint-Maurice

(Suite)

DANS L'INDIGENCE

Le commis du poste Assoapémochan vit dans la plus grande indigence par la presque impossibilité de faire transporter des provisions jusque-là. Nous avions espéré pouvoir nous en procurer chez lui; mais il en avait plus besoin que nous. Il ne nous restait plus que 7 petits pains et environ 6 livres de lard, et un peu de riz, pour nous rendre à Warmontashing, éloigné de 60 à 70 lieues, c'est-à-dire 7 ou 8 journées de marche, et peut-être beaucoup davantage par les accidents qui pourraient nous arriver sur les rivières, ou par les mauvais temps. Il fallait bien cependant nous résigner à la pauvreté, et nous ache-miner ainsi pour Warmontashing.

Le dimanche du vieux forgeron

Sois béni, vieux dimanche! Je te dois les saintes joies de ma vie. Quand j'avais lavé à grande eau sur ma figure et mes bras la suie de la forge, que j'avais pris mes beaux habits et que, rasé de frais, j'allais, ma bonne femme au bras, à la messe de paroisse, j'étais plus heureux que le roi.

Vieux dimanche, sois béni!

Je n'ai pas souvenance d'avoir, le dimanche, donné un coup de marteau ni un coup de lime. Lorsque survint notre cinquième enfant, et que le pain fut si cher, que ce fut quasi la famine, je me levais deux heures plus tôt, je me couchais deux heures plus tard... et j'arrivai à la moisson prochaine sans avoir travaillé le dimanche.

Vieux dimanche, sois béni!

Le grand monsieur de notre bourg entra un dimanche dans ma boutique, il me dit: "Forgeron, mon grand cheval est défermé des deux pieds de derrière, et je veux aller à la chasse; mets-toi à la forge au plus vite." Je répondis: "Monsieur, je ne travaille pas le dimanche." Il posa sur l'enclume deux pièces d'or qui brillaient sur le fer gris. Je lui dis: "Monsieur, vous me donneriez votre château avec les terres qui y tiennent, que je ne ferrerais pas aujourd'hui votre cheval. Je n'ai qu'une âme et je ne veux pas la perdre." Le prier de Sainte-Marie connut cette réponse, et il assura qu'un pape l'avait faite autrefois à un empereur. C'est tout de même une chose bien étonnante.

Comment peuvent faire ceux qui, après avoir sué et peiné pendant six jours, travaillent encore le dimanche! Leur cœur est donc de pierre et leurs muscles d'acier, qu'ils n'aient besoin ni de prière, ni de repos?

Vieux dimanche, sois béni!

Je me souviens maintenant qu'un dimanche matin, j'ai travaillé une heure: mais c'était pour clouer la bière de la Gertrude, notre voisine. Et c'est, hélas! un travail qui ne peut point se remettre.

Vieux dimanche, sois béni!

Je laisse trois fils: Jacques, le tisserand, Pierre, qui a épousé la fille du menuisier. Eloi, qui héritera de la forge.

Mes fils m'ont promis par serment de ne jamais travailler le dimanche.

S'ils venaient à manquer à leur promesse, je crois que mes os le sentiraient sous terre et que mon âme en éprouverait du chagrin, même dans la gloire du paradis.

Vieux dimanche, sois béni!

Mon Dieu, si ça ne contrarie pas vos projets et que ça ne dérange personne, faites-moi mourir un dimanche.

Vieux dimanche, sois béni!

Que de monde !....

Voici la population du monde, par religions:

Catholiques	373,719,838	18.2 %
Catholiques catéchumènes	1,754,864	0.1 %
Protestants	185,454,697	9. %
Autres chrétiens	143,642,512	7. %
Juifs	16,059,212	0.8 %
Musulmans	260,288,579	12.6 %
Bouddhistes	213,186,001	10.4 %
Confucianistes	357,298,982	17.4 %
Hindouistes	257,206,954	12.5 %
Shintoïstes	16,644,000	0.8 %
Autres religions	126,009,587	6.2 %
Sans religion.....	102,192,900	5. %
Inconnus	125,334	

Population totale 2,053,583,460

Ce n'est qu'au sortir de notre audience, en voiture, que, très curieux vous le comprenez, n'est-ce pas? nous comptâmes, avec notre vicaire général, la somme.

C'était un don royal qui fait du Souverain Pontife le principal donateur de notre Grand Séminaire.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.
Rubans. Papier. Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620
1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

Il n'est pas toujours bien de dire tout ce que l'on a sur le cœur, mais il faut tâcher de n'avoir sur le cœur que ce que l'on peut toujours dire.

Paul JANET

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

ERNEST L. DENONCOURT

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963

Téléphone 21

CHAMPAGNE

& FILS
IMPRIMEURS

Impressions générales

Spécialités:

Faire-part de mariage,
Cartes de sympathies,
Cartes de visite

1584, rue Royale
TROIS-RIVIERES

W. H. FONTAINE, O. D.

Spécialiste pour la vue, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo., Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

Optométriste officiel du
Canada Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête. Yeux crochets redressés sans opération.

Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi de 1 a.m. à 9 p.m.

1008 rue Saint-Maurice,
Tél. 965.

LE CHARBON

EST



SUR ET ECONOMIQUE

Téléphonez à

437

Anthracite américain

Ecossais, Gallois

dans les grosseurs

Egg-Stove, Chestnut,
Buckwheat

Charbon Bitumineux

Dans toutes les grosseurs

COKE LA SALLE

Huile à chauffage et
huile à poêle.

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTEE

Bureau et entrepôt:

101 DU FLEUVE

Succ.: RUE MILOT

Nous primes pour provisions un seul pain, un peu de lard et le riz qui nous restait. Nous avions marché deux jours à grande hâte, lorsqu'il nous arriva, le 3 juillet, un malheur qui nous plongea dans une amère consternation.

Nous venions d'apercevoir deux perdrix sur le bord de la rivière. Voyant nos provisions épuisées, nous en tuâmes une et rechargâmes le fusil pour nous en servir dans l'occasion. Bientôt nous arrivâmes à un portage où nous débarrassâmes le canot des effets qu'il contenait, pour les transporter au-delà. Un de nos hommes prend le fusil par le bout du canon, la détente s'accroche à une barre du canot, une détonation nous saisit d'effroi, et aussitôt des cris nous percèrent le cœur: "Je suis blessé."

L'infortuné se précipita dans nos bras en s'écriant: "Mes chers pères, ayez pitié de moi, je vous en supplie, ne me laissez pas seul

dans le bois." Nous le rassurâmes du mieux que nous pûmes, et commençâmes à examiner sa blessure en l'exhortant à prendre courage. Mais, oh ciel! quelle horrible blessure! Le coup avait porté sur la jambe droite. Le genou était entièrement brisé et l'os de la cuisse trépassé: le sang coulait à grands flots, et nous ne savions que faire pour l'étancher.

Entièrement dénués de tout ce qui peut convenir pour de tels accidents, nous nous imaginâmes de faire brûler du linge et de l'appliquer ensuite sur la plaie. Ce moyen nous réussit, et en quelques minutes le sang était entièrement étanché.

Qui pourrait comprendre, monseigneur, quelles perplexités nous accablèrent après ce coup terrible? Nous étions à vingt lieues de Kikendache qui était le poste le plus près; nos provisions étaient épuisées; nous avions plusieurs portages à franchir, et comment transporter notre blessé qui fai-

sait retentir les airs de ses cris déchirants?

Nous n'avions plus qu'un seul homme à notre service, et nous ne pouvions espérer de secours de ceux que nous avions laissés en arrière, car ils ne pouvaient arriver à l'endroit où nous nous trouvions avant quatre jours.

D'ailleurs ils avaient ordre de se rendre à Kikendache, et ils pouvaient y pénétrer par une autre route; nous ne pouvions donc compter sur eux. Mon Dieu, dites-nous ce qu'il faut faire pour ne point périr! Après quelques instants de délibérations, nous résolûmes d'envoyer à Kikendache le seul homme qui nous restait pour chercher du secours. Il entra volontiers dans nos vues, et partit aussitôt avec courage, et nous promettant de faire diligence. Ce ne fut qu'au bout de deux jours et demi et deux nuits qu'il revint accompagné de cinq sauvages.

(à suivre).

"Il n'y a pas un coin dans la province qui démontre plus d'activités que Trois-Rivières"

dit M. Léon Trépanier, de passage ici

Depuis les fêtes de notre troisième centenaire où il s'est fait dans notre ville de nombreux amis, M. Léon Trépanier s'intéresse d'une façon intime à notre vie trifluviennne et ne manque pas une occasion de revenir parmi nous. Il était de passage ici la semaine dernière, et les journalistes n'ont pas manqué d'aller interviewer cet ancien journaliste, aujourd'hui échevin de la ville de Montréal.

Je me tiens au courant de ce qui se passe ici nous a déclaré avec satisfaction M. Trépanier, car je reçois et lis les journaux trifluviens. Je connais la ville à fond je m'y suis fait autant d'amis que de connaissances et tout ce qui vous arrive m'intéresse. C'est naturel.



M. Léon Trépanier

Vous pensez bien, par exemple, que la nouvelle construction d'un élévateur à grains dans votre port n'a pas manqué d'éveiller mon attention.

Vous avez lu dans les journaux de Montréal — Le Nouvelliste et le Bien Public l'ont commenté — que certains intérêts voulaient protester auprès d'Ottawa à ce sujet.

Je ne crois pas qu'il y ait là rien qui doive effrayer les Trifluviens. Votre élévateur ne peut pas être une concurrence pour Montréal, et je crois plutôt qu'à ce point de vue, Montréal et Trois-Rivières devraient travailler d'accord. Au lieu de chercher ce qui pourrait nous diviser, cherchons donc plutôt ce qui devrait nous unir dans la protection de nos intérêts communs.

La centralisation à Ottawa de toutes les commissions des ports est à surveiller et tous les intérêts des ports du fleuve nous commandent de nous unir. Je me garderai bien de vous donner des conseils et je connais assez votre député, M. Gariépy, pour savoir que c'est une de ses préoccupations maitresses, mais il comprend, comme vous tous et comme moi, que la nomination d'un gérant dans votre port est d'une très sérieuse importance pour l'avenir des Trois-Rivières.

J'ai eu le plaisir de rencontrer votre maire deux fois à ce sujet. Nous avons causé longuement et je l'ai assuré au nom d'un certain élément

de Montréal, que je connais bien, qu'il n'y a aucun danger de friction, bien au contraire, entre Trois-Rivières et la Métropole.

Nos lecteurs doivent penser si cette conversation nous intéressait. Elle a d'ailleurs porté sur tant de sujets divers que son fils avait bien raison de nous dire que M. Trépanier suit d'un oeil attentif tout ce qui se passe chez nous.

Toutes les questions qui agitent Trois-Rivières y ont passé.

—Il n'y a pas un coin dans qui démontre plus d'activité que Trois-Rivières. Ne croyez pas qu'on l'ignore, à Montréal, bien au contraire. On s'y intéresse et de toutes les façons. C'est magnifique et rien ne peut me faire plus de plaisir.

Vous êtes à la radio souvent, et cela vous fait une très belle réclame.

C'est de la musique, c'est du chant, ce sont des conférences qui sont toujours très goûtées.

Prenez, par exemple, rien que pour vous signaler un détail, l'apparition l'autre jour en première page de la Presse d'une magnifique reproduction en couleurs de votre vieux couvent des Ursulines. Ça n'a l'air de rien, mais vous rendez-vous compte de ce que cela représente? Cela a fait plaisir à tous ceux qui, à Montréal, pour ne pas parler d'ailleurs, touchent à Trois-Rivières d'une façon ou d'une autre. Ils en ont parlé entre eux, à leurs amis, et ça fait du bien, c'est de la publicité intelligente.

Je peux en parler à mon aise, vous m'avez volé l'auteur. C'était un de mes électeurs dans mon quartier, mais j'en suis heureux pour Trois-Rivières. Je viens de lire votre "Chronicle" et je vois que nos amis les Anglais ne sont pas fâchés non plus de nous l'avoir enlevé. Mon vieux copain Jean-Baptiste Lagacé, qui a jugé avec lui le concours de dessin de vos Voyageurs, la radio l'a appris à tout le monde, ne vous en dirait pas de mal non plus.

Trois-Rivières donne un bel exemple à toute la province. L'autre soir, à mon arrivée en ville, j'ai appris au Château où je suis descendu que le Jeune Commerce donnait un dîner-causerie où l'on avait invité à parler un des rédacteurs du Moniteur. C'est le signe que votre jeunesse est restée éveillée et qu'elle s'intéresse à la vie des idées. Ce qui est épatant aussi, et c'est le vieux journaliste qui vous parle, c'est que le Jeune Commerce de Trois-Rivières a mis Raymond Douville à sa tête, un journaliste, auteur d'un beau volume sur un autre journaliste et écrivain dont le talent nous honore, Arthur Buies.

Ca vous surprend que je lise vos journaux? Mais je suis des vôtres et pour mieux vous le prouver, je vous dis avoir en faisant un salut d'amitié à tous nos pageants, nos troubadours, nos danseurs et danseuses de menuet, nos pro-

cessionneurs de jour ou de nuit. Ah! c'était le bon temps! N'oubliez pas les membres de notre Comité et notre chorale!

Et M. Trépanier mettait à dire "nos" et "notre" la même chaleur qu'il a mise à nous serrer la main, Trois-Rivières et la Mauricie l'ont gagné, lui aussi.

RAPPORT ANNUEL DE LA SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Montréal, le 12 février — Le soixante-cinquième rapport annuel de la Sun Life Assurance Company of Canada, que le président et directeur-général de la Compagnie, M. Arthur B. Wood, vient de rendre public, indique clairement que la situation générale s'améliore. Ce rapport atteste la solidité et la stabilité de l'assurance-vie, institution qui repose sur la libre association de ses membres et que, depuis des générations, rien n'a pu ébranler.

On a toujours considéré les rapports annuels des compagnies d'assurance-vie comme le baromètre de l'activité économique des pays dans lesquels ces compagnies font des affaires. Ces rapports, qui ont été des guides sûrs, pendant les années de la crise, traduisent depuis 1933 une amélioration marquée de la situation économique.

L'état financier de la Sun Life à la fin de l'année 1935, révèle une nouvelle amélioration, tout comme le rapport de l'année 1934 révélait une amélioration par rapport à celui de 1933, l'année au cours de laquelle la crise traversa sa période d'acuité.

L'actif de la Sun Life Assurance Company of Canada atteint à la fin de l'année 1935 un sommet qu'il n'avait pas encore touché. Il s'est élevé pendant l'année de quarante et un millions de dollars; il dépasse maintenant sept cent sept millions de dollars.

Le montant des obligations détenues par la Compagnie est passé de cent soixante-deux millions de dollars à deux cent dix-huit millions de dollars; il représente maintenant plus de trente pour cent de l'actif. Les bénéfices réalisés par la Compagnie à la vente ou à l'occasion du rachat des titres dépassent pour l'année 1935 les cinq millions de dollars. Le montant de l'encaisse s'élève à près de vingt et un millions de dollars. Au cours de l'année 1935, les remboursements d'emprunts sur polices ont pris un essor très marqué ce qui indique clairement que la situation générale s'améliore. Ces remboursements ont été plus élevés que ceux de n'importe quelle année antérieure; ils ont dépassé de vingt-quatre pour cent ceux de 1934. Le revenu provenant des placements marque une avance notable sur celui de 1934, tandis que, d'un autre côté les frais d'administration ont de nouveau diminué. Sous quelque angle qu'on considère le rapport de la Sun Life, on constate qu'il est excellent et qu'il offre des motifs d'encouragement pour l'avenir.

Au cours de l'assemblée annuelle, on a parlé d'une autre indication précise de l'amélioration des affaires et de la diminution du chômage, indication fournie par l'augmentation du montant de l'assurance de groupe en vigueur. Cette assurance s'adresse tout particulièrement aux entreprises commerciales et industrielles. Au cours de l'année 1935, le montant de l'assurance de groupe en vigueur a augmenté de vingt-trois pour cent.

Au cours de ses soixante-cinq années d'activité, la Compagnie a versé à ses assurés et aux bénéficiaires de ses polices plus de neuf cent soixante-huit millions de dollars; pendant la seule année 1935, elle leur a versé plus de quatre-vingts millions de dollars.

En parlant de la situation générale dans les pays où la Sun Life fait des affaires et des perspectives qu'on entrevoit pour 1936 au Canada, aux Etats-Unis et

Le 65^e rapport annuel de la SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

atteste la solidité et la stabilité de l'assurance-vie

institution qui repose sur la libre association de ses membres et que rien, depuis des générations, n'a pu ébranler

TRAITS SAILLANTS DE L'EXERCICE 1935

ASSURANCES EN VIGUEUR—plus de deux milliards sept cents millions de dollars. C'est ce montant que la Sun Life versera à mesure que les polices actuellement en vigueur arriveront à échéance. Plus d'un million d'assurés économes et prévoyants ont, grâce à ces polices, la certitude que, s'ils meurent prématurément, leurs familles auront de quoi subvenir à leurs besoins, et que, s'ils atteignent l'âge de la retraite, ils seront eux-mêmes à l'abri des soucis matériels.

NOUVELLES ASSURANCES ÉMISES pendant l'année (première prime versée)—plus de deux cents millions de dollars. En 1935, plus de soixante-dix mille personnes se sont créées un patrimoine en achetant des polices de la Sun Life, assurant ainsi la protection de plusieurs milliers de foyers.

LES ASSURÉS ET LES BÉNÉFICIAIRES ont reçu quatre-vingts millions de dollars, soit plus de deux cent quatre-vingt-cinq mille dollars par jour ouvrable. Au cours de ses soixante-cinq années d'activité, la Sun Life a versé à ses assurés et aux bénéficiaires de ses polices plus de neuf cents millions de dollars.

L'ACTIF, qui s'élève à plus de sept cents millions de dollars, garantit que le règlement de toutes les polices de la Sun Life sera effectué sans retard à l'échéance. D'ici là, ces capitaux, placés pour le compte des assurés, contribuent dans une large mesure au développement économique du pays.

EXTRAIT DU RAPPORT DES ADMINISTRATEURS

ASSURANCES EN VIGUEUR au 31 décembre 1935	\$2,736,960,000
NOUVELLES ASSURANCES ÉMISES (première prime versée)	219,076,000
RECETTES DE L'EXERCICE	153,406,000
DÉBOURSEMENTS DE L'EXERCICE	106,175,000
EXCÉDENT DES RECETTES SUR LES DÉBOURSEMENTS	47,231,000
VERSEMENTS AUX ASSURÉS ET AUX BÉNÉFICIAIRES:	
En 1935	80,284,000
Depuis la fondation	968,614,000
ACTIF	707,052,000
PASSIF	692,620,000
CAPITAL VERSÉ (\$2,000,000) et solde créditeur du compte des actionnaires	\$3,281,000
RÉSERVE pour dépréciation des prêts hypothécaires et des immeubles	5,201,000
SURPLUS	5,950,000
	\$14,432,000

L'actif a été évalué suivant les données autorisées par le département fédéral des Assurances du Canada.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Un livre canadien sur le conflit italo-éthiopien

Seuls jusqu'ici les journaux nous renseignaient sur les détails du conflit italo-éthiopien. Ces jours derniers, le consul d'Italie à Montréal, M. Brigidi, donnait à Montréal une causerie sur les aspects historiques et juridiques du conflit. C'était la première vue d'ensemble qu'il nous était donné de connaître sur la question.

Un livre canadien vient d'être publié, qui rendra de grands services à ceux qu'intéresse le sujet. Il a pour auteur M. Raymond Tanghe, connu par diverses études économiques et a été publié aux Éditions Albert Levesque.

Dans un style vibrant, l'auteur résume admirablement, dans l'espace de trois chapitres (quelque 120 pages), les facteurs géographiques, historiques et actuels du

problème éthiopien et il rappelle succinctement les causes lointaines et immédiates du conflit. Il rappelle aussi les épisodes diplomatiques et la chaîne des traités qui ont lié l'Éthiopie avec les grandes puissances. Il raconte avec concision et clarté l'entraîne de ce dernier pays à la Société des Nations. On y apprend qu'elle fut l'attitude de l'Angleterre, au cours de l'histoire, envers l'Éthiopie, quels motifs la poussaient à agir ainsi, selon les circonstances, et comme elle l'a fait. D'autre part, l'auteur considère judicieusement les aspirations italiennes, le but de leur campagne, leurs chances de succès ainsi que les résultats pratiques qu'apporterait une victoire décisive en leur faveur.

M. Tanghe étudie la question dans une complète objectivité, sans aucun parti pris et sans aucune idée préconçue. Il a consulté sérieusement les faits, a scruté quelque peu les consciences et il a tiré une conclusion qui lui semblait s'imposer. Les jugements qu'il porte au cours de son ouvrage ne sont pas gratuits. Il les base sur des arguments solides et ne cherche aucunement à influencer l'opinion du lecteur. Il ne fait qu'exposer les faits et les conclusions qui en découlent. C'est là une excellente synthèse sur une question de la plus brûlante actualité, qui sera d'une très grande utilité pour ceux qui désirent s'en faire une idée impartiale.

N.B.—En vente aux ÉDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735 rue St-Denis, Montréal, au prix de \$0.75 et dans toutes les bonnes librairies.

en Grande Bretagne, les trois pays où la Compagnie fait le plus d'affaires. M. Wood a déclaré que le monde se tire lentement mais sûrement de l'impasse dans laquelle la crise l'avait plongé et que, bien qu'on puisse s'attendre, à cause des surprises que l'avenir nous réserve, à constater encore des reculs de temps à autre, il importe de tenir compte du fait que tous les indices qui annoncent généralement une amélioration des affaires indiquent clairement que les facteurs les plus importants de l'activité économique contribuent peu à peu à favoriser la reprise et qu'à l'heure actuelle le Canada et les Etats-Unis s'acheminent graduellement vers une situation normale.

LES CONTES REGIONAUX

Le destin d'une gloire locale

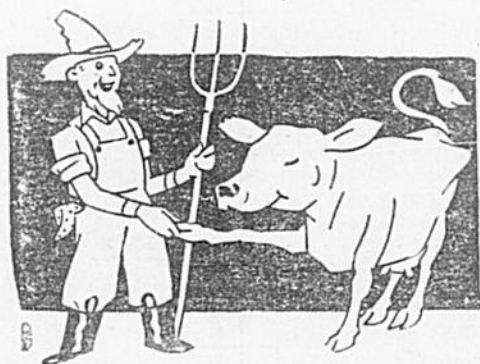
par Clément Marchand

—C'est une gentille petite bête, émit M. l'agronome. Garrot bien râblé, fanon à angle droit, bonnes pattes solides, une tête presque intelligente. C'est d'excellente race. Vous devriez l'inscrire à notre concours régional, M. Liboire. Vous autres, gens de la Rivière-à-la-Lime, vous êtes trop modestes.

—Hé, hé, sourit M. Liboire, gonflé par le levain de la satisfaction, hé, hé, ce que vous me suggérez là mérite considération. On y réfléchira car l'idée a du bon, même si elle demande de l'audace.

Emportant la sensation d'avoir déposé dans la tête de M. Liboire un audacieux projet, M. l'agronome s'éloigna tranquillement sur la route creuse.

Un peu congestionné par son sang ambitieux, M. Liboire, resta songeur devant le veau, ce veau dont on venait de dire tant de bien. Qui savait si, de cette minute, dans la proprette vacherie de M. Liboire, ne se complotait pas la gloire de toute la Rivière-à-la-Lime!



Au bout de sa ridelle, le veau semblait perplexe comme s'il eut saisi le sens des propos de l'agronome. Devenir un veau d'exposition, on sait ce que cela suppose de travail, de discipline alimentaire, de leçons de tenue! A cet âge (il avait à peine un an), on a marre d'être mis au régime. Sans compter qu'à la Rivière-à-la-Lime on souffre d'agoraphobie.

M. Liboire appela sa femme auprès du veau. On le contempla un moment. C'était un noiraud de la race Holstein dont il possédait toutes les caractéristiques: dos large et droit, panse noire échancrée de croissants blancs, muffle bien léché.

—Il deviendra un boeuf, émit Toinette d'un air entendu.

—Ce n'est pas la question, trancha M. Liboire d'une voix importante. Qu'il devienne un boeuf, c'est à prévoir. Mais une chose à laquelle ni toi ni moi n'avons pensé c'est qu'on peut en faire un veau d'exposition. Evidemment, nous, gens de la Rivière-à-la-Lime, nous tirons un peu de l'arrière.

—Un veau d'exposition, répéta rêveusement Toinette.

—Oui, vieille. L'agronome a laissé entendre que nous avions un beau sujet entre les mains; il paraît qu'on peut l'inscrire à l'exposition régionale.

—Mon Dieu, Liboire! Tout le village va crever de jalousie quand il connaîtra nos desseins. Que je suis content! Je vais lui tricoter un beau tapis. Il faut gagner le prix. Si on le gagne pas, on en sortira grandi aux yeux de tous, car c'est un honneur de concourir à une telle exposition.

Le soir après la traite M.

Liboire attira Simon, le garçon de ferme, auprès du veau.

—Je t'en confie la garde et l'éducation. Désormais ce veau à cause de sa prédestination, sera l'objet d'un traitement d'exception. Tu lui donneras double portion de moulée, double ration de lait. Il ne s'agit pas de lésiner. Tu l'habitueras à suivre au licol, etc. Tiens je peux bien te mettre au courant tout de suite, il est question d'en faire un veau d'exposition.

—Hein, sursauta Simon.

—Ouais, tu seras l'entraîneur de... d'un futur premier prix peut-être, conclut M. Liboire en s'engonçant le cou dans son faux-col.

Et Simon commença l'éducation de ce veau appelé à devenir célèbre et, partant, à immortaliser le patelin. Il fallait les voir, Simon et Noiraud, se promener en rond dans la cour, à l'heure où les poules songent au perchoir. Ce tableau était le point culminant de la beauté du jour. M. Liboire et Toinette assis sur le perron le contemplaient d'un oeil attendri.

tres de noblesse de Noiraud.

Ces titres, Noiraud ne les avait pas volés. Il aurait fallu voir ce porte-couleur des Lalimois, parader sous l'oeil attentif des juges, la queue raide et les yeux cernés de mouches. Un petit incident s'était produit. Faut-il le noter ici. Mon Dieu, à l'instant précis où les juges l'examinaient Noiraud, qui pourtant faisait le beau derrière Simon, s'arrêta net et se mit à f... copieusement, sauf votre respect. Ce contretemps de l'intestin a-t-il vraiment nui au candidat? Cette interrogation serait à débattre. On entendit M. le président s'écrier:

—Dommage qu'on ne l'ait pas habitué à se retenir. Une si belle bête!

—Mais, M. le président, avait repris l'agronome de sa voix flûtée, songez que par une soleillée pareille... et que les émotions du voyage...

—Batêche de batêche avait maugréé M. Liboire. Jamais il n'a fait ça quand Simon le promenait dans la cour.

x x x

M. Liboire, Simon et Noiraud revinrent de la foire régionale. C'était le même M. Liboire, le même Simon, le même Noiraud mais pourtant on voulut les voir, les interroger, leur témoigner en même temps que la soumission la plus respectueuse, les marques d'une admiration grandiloquente.

—Ton Noiraud te fait honneur, dit M. le Maire à M. Liboire. Il va plus loin, il nous fait honneur à tous. J'interprète le sentiment de toute la paroisse en te disant que cette mention honorable nous touche profondément. Le destin s'est servi de ton veau pour nous couvrir de la plus belle publicité qu'on eut pu souhaiter.

—Ton veau est une perle, avoua M. Pommerleau, rentier de cinquante sous.

—Il est un as, coupa Treflé Lempeigne, le troisième voisin.

—M. le maire, mes bons voisins, ne cessait de se défendre M. Liboire plein de fausse modestie, je ne sais pas comment vous remercier. Je suis confus. Noiraud saurait vous dire...

Ce n'est pas tout. Le dimanche après la messe, Simon dut produire Noiraud sur la place de l'Eglise. Tous les Lalimois voulaient voir le prodige, lui passer la main sur le garrot, lui palper les côtes. Le père Josen, l'ancêtre, vint aussi, le mention sur la canne, saluer le signe. Ce fut grand et noble.

Quand Simon s'éloigna suivi de Noiraud, les Lalimois restèrent encore un moment à contempler la démarche du veau et leur groupe se dispersa lentement dans la mare d'ombre des érables-giguères.

x x x

Les ans passèrent. Quand il en eut trois, Noiraud se trouva un splendide boeuf, dur et large, bas sur pattes, le muffle décoré d'un anneau. On commença de s'en servir pour les travaux de la ferme. Assagi, l'air martial, l'allure impavide il ressemblait à un maître d'école. Quel sérieux, mes amis, et comme elle en imposait la double rosette étalée sur son front plat!

Sur son passage, au village, on s'arrêtait encore, Assis sur

sa charge, Simon recevait dignement les révérencieux coups de chapeau des rentiers. Il est probable que ces salutations s'adressaient à Noiraud, car on n'avait pas oublié la mention honorable. A la Rivière-à-la-Lime on a bonne mémoire des distinctions flat-

teuses.

Noiraud méritait de perpétuer un enseignement. Non seulement il avait belle allure mais il s'avérait un modèle de domesticité, toutes les vertus d'un animal de trait étant connues de sa riche nature.

Suite à la page 13

AU SALON BEA

Prenez occasion des aubaines qui vous sont offertes dans la fourrure

Manteaux de fourrure
15% de Réduction sur chaque achat. Notre assortiment est complet.

Confection et réparation
Une attention spéciale est accordée sur tout travail fait à nos ateliers.

Ouvrage garanti

Chapeaux

Réductions sensibles sur tous nos modèles d'ici mars

\$1.49



AU SALON BEA, 1497, N.-DAME

Vous obtiendrez toujours satisfaction soit que nous vous vendions une fourrure ou que nous réparions votre vieux manteau.

REDUCTION DE 10%

La plus vieille découverte européenne contre les troubles d'estomac et les rhumatismes proclamée la meilleure par les dernières expériences.

Depuis 1799, des milliers de personnes ont recouvré leur santé normale après avoir souffert pendant des années de **troubles d'estomac de tous genres, comme la constipation, l'indigestion, les gaz et l'acidité, qui sont à l'origine des maladies suivantes: haute tension artérielle, rhumatisme, maux de tête périodiques, boutons sur le visage et le corps, ennuis du foie, de la vessie et des reins, épuisement, insomnie, perte de l'appétit.**

Ces malades ne se sont pas soulagés avec des remèdes faits de main d'homme, à base de produits chimiques dangereux. Ils ont pris un remède qui fournit elle-même la nature.

Ce merveilleux produit croît sur les sommets les plus élevés des montagnes, où il absorbe les vertus curatrices et les vitamines qui émanent du soleil, et qui ont pour fonction de soulager les misères humaines.

Il se compose de 19 variétés d'herbages naturels, fruits et fleurs, mélangés scientifiquement, et s'appelle le **LION CROSS HERB TEA**.

LE **LION CROSS HERB TEA** a un goût excellent. Ses effets sur l'organisme sont merveilleux, et il peut être pris impunément par les enfants eux-mêmes. Se prépare comme un thé ordinaire, et se prend une fois le jour, — un verre plein, — chaud ou froid.

Un traitement de \$1. produit des résultats merveilleux. Vous donne une sensation de jeunesse et de plus grande vigueur. Si vous ne connaissez pas encore les effets miraculeux du remède anturel qu'est le **LION CROSS HERB TEA**, essayez-le immédiatement. Satisfaction garantie ou argent remis. Se prend aussi sous formes de pilules.

Traitement d'une semaine, \$1.00.

Traitement de 6 semaines, \$5.00.

Afin d'éviter toute erreur et d'avoir le véritable Lion Cross Herb Tea, utilisez la formule de commande ci-dessous.

Lio Pharmacy,
1180 Second Ave.
N. Y. City, N.Y.

Dept. 10517

Messieurs,

Ci-inclus la somme de \$..... en retour de laquelle vous m'enverrez traitement du fameux **LION CROSS HERB TEA**.

Nom

Adresse

Localité Comté.....

CANADA.

NOTRE MAURICIE

RÉCITS...
MÉMOIRES...
LÉGENDE...
HISTOIRE...

ESQUISSE TRIFLUVIENNE

Les Troubadours

Il est cinq heures! Les troubadours alignés dans la cour du Séminaire se mettent en marche et se dirigent vers la rue Laviolette. Ils s'en viennent, pied leste, au son du tambour et l'air radieux comme la fin de cette après-midi de juillet! Les vêtus à la mode de l'époque; habit de velours et chapeau à plume, et dix-sept jeunes filles portant la coiffe aux ailes flottantes, le tablier et le fichu brodé. Il y a des Bretonnes, des Savoyardes, des Angevines, des Poitevines et j'en oublie.... C'est ainsi que, dans ces atours, cette bande joyeuse parcourt nos rues en chantant de vieilles chansons françaises.

Qui aurait dit que Trois-Rivières aurait ses troubadours en 1934? Des troubadours, tout comme ceux du XIII^e siècle, dont l'histoire légendaire a charmé maintes fois nos imaginations enfantines. Pour ma part, je me plaisais à les revoir parcourir les chemins une vieille sous le bras; je les suivais jusqu'à la tour d'un château, où ils se rendaient séduire une princesse assise à sa fenêtre! Ce n'était pas tout à fait ainsi durant nos fêtes, il est vrai mais dites, n'est-ce pas joli de réveiller ainsi ces vieux souvenirs!

Si nous avons eu le plaisir d'admirer et d'entendre des troubadours trifluviens, nous le devons à M. l'abbé J. G. Turcotte qui a bien voulu faire un choix parmi les membres de sa magnifique chora-

le de sept cent voix, exercer lui-même les chanteurs et nous les présenter dans un répertoire varié d'anciennes chansons françaises.

Les trifluviens ont apprécié ce beau geste je ne serais pas loin de croire que certaines vieilles rues ont été émuës en entendant chanter les refrains de jadis. Elles ont dû se reporter aux premiers temps de la colonie, au temps où les arbres tombaient, sous les coups de hache de nos ancêtres, pour devenir les premiers foyers trifluviens. Oui, ils chantaient ces airs de France tout en travaillant, et comme cela devait être beau d'entendre ces voix perdues dans la forêt!

Si les troubadours ont fait rêver nos maisons... ils ont su également s'attirer la sympathie de leurs concitoyens, unanimes dans leur appréciation élogieuse. Ils le prouvaient bien en se portant sur leur passage à leur apparition dans nos diverses rues. Une vieille personne de quatre vingt ans était heureuse de nous dire qu'elle n'avait rien manqué durant les Fêtes du Tricentenaire; puis ajoutait-elle "Je suis même sortie chaque fois que les troubadours se sont mis en marche!"...

Mais les troubadours du moyen âge étaient moins riches de talents que ceux de chez nous; ils ne faisaient que chanter tandis que les nôtres dansaient aussi de jolies rondes au rythme de leurs refrains. Inutile d'ajouter que les invitations abondaient!...

Ils étaient si charmants que chacun les voulait devant sa porte!

Le 4 juillet 1935, lors de l'anniversaire de la fondation de Trois-Rivières, nous avons eu le plaisir de les revoir et de les entendre de nouveau.

Les troubadours ont certainement contribué au réveil de la vieille chanson française dans nos foyers. Espérons que ces refrains qui ont bercé nos ancêtres seront de nouveau à l'honneur auprès des berceaux des petits trifluviens.

Jamais nous n'oublierons les gentils troubadours du troisième centenaire. Ils ont contribué largement au succès des fêtes de 1934. Monsieur l'abbé Tessier, (passé maître dans l'art de la photographie) les a immortalisés dans ses films, comme il l'a fait d'ailleurs pour d'autres groupements, qui ont pris part aux fêtes.

Nous les avons vus en personnes, nous les avons revus

Heure catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 16 février, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par M. Henri Jeannotte, P.S.S., directeur de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et de Saint Pierre apôtre. Il continuera son étude sur le XVIII^e siècle et exposera les attaques auxquelles fut en butte la religion.

Cette causerie commence à 5 h. précises. A 5 h. 20 audition de chant religieux par le chœur paroissial du Saint-Enfant-Jésus sous la direction du docteur Louis Verchelden.

La croix de Walt Disney

En donnant la légion d'honneur à Walt Disney, — le père fortuné de Mickey ne gagna-t-il pas des millions avec Animated cartoons? — le gouvernement français a récompensé le plus charmant des artistes. Peut-être aurait-il pu, du même coup, déférer à un vœu exprimé par Walt Disney lui-même et décorer également les créateurs du dessin animé qui sont deux Français... dont, d'ailleurs, tout le monde chez nous a oublié les noms! Avant la guerre, ces précurseurs se consacraient déjà à cet art délicat, la-

sur l'écran et nous les reverrons dans nos souvenirs avec un plaisir toujours nouveau.

Françoise Godin
C. M. I.

REMEDE CONTRE LES VERS RHUBARDINE

Employé avec succès pour la destruction des vers chez les enfants, spécialement des oxyures (petits vers blancs). Prix. 75¢ et \$1.25

CASTANOL

Vrai médicament contre la COQUELUCHE. Arrête les quintes de toux en diminuant la durée de la COQUELUCHE. Recommandé par plusieurs médecins. Prix. . . \$1.00

Livraison gratuite sur demande par toute la ville, tous les jours, excepté le dimanche.

PHARMACIE L. A. HEBERT

565, Bonaventure Tél. 142. Trois-Rivières, Qué.

borieux, quasi improductif. Aujourd'hui, l'un d'eux vit dans le dénuement, l'autre n'est pas beaucoup plus fortuné.

FORD HOTEL

CHOISISSEZ L'HOTEL ECONOMIQUE
A L'EPREUVE DU FEU ET MODERNE
TRES BIEN SITUÉ
750 Chambres
TAUX PAS PLUS HAUTS QUE
\$1.50 à \$2.50
pour chambres simples

MONTREAL CANADA

LIVRE CAPTIVANT

Que nous ne regretterez pas d'avoir lu et qui vous apprendra quelque chose de nouveau!

Procurez-vous

"ANCIENS CHANTIERS DU SAINT-MAURICE"

par Pierre Dupin

"La vie rude et saine des hommes des bois"

130 pages 50 sous

Grand choix de Bandes pour Hernie

Bandes élastiques.
Supports de maternité.
Bandes abdominales.

Toutes grandeurs

Prix pour convenir à toutes les bourses

PHARMACIE HENRI HENAU

1435, NOTRE-DAME
Téléphone 52.

Livraison rapide par toute la ville.

Trois Dyspeptiques sur quatre sont portés au découragement par une digestion trop lente et un estomac trop acide.

La nouvelle poudre

'ANTACIDASAPTOL'

est préparée spécialement pour combattre la dyspepsie, les gaz, l'indigestion, les brûlements d'estomac et les rapports sûrs causés par une trop grande quantité d'acide dans l'estomac.

Cette poudre fait aussi disparaître les palpitations de coeur ainsi que les maux de tête causés par une digestion trop lente.

Seul agent:

LA PHARMACIE HOULE

A votre service

En face du bureau de poste

1356 Notre-Dame, Tél. 57
Trois-Rivières.



LES TROUBADOURS DE 1934



- Madame, Mademoiselle, ... et Monsieur -

Etrange spectacle

La crise arriva, à l'improviste; elle s'en va, à regret, retournant la tête et nous laissant craintifs: si elle rebroussait chemin?

La même impression qu'après un grand danger éprouvé: le tremblement de terre. . . Le lendemain, on frémissait, en-dedans, sans le laisser voir: s'il recommençait?

Le spectacle s'éloignant, à petits pas, nous laisse sceptiques et Dieu aussi.

De son trône, Dieu vit un étrange spectacle, ces dernières années.

Un spectacle qui aurait provoqué le rire sarcastique d'un homme, mais Dieu?

Par bonheur, Il est la Miséricorde.

Des hommes et des femmes récitaient, les genoux enfouis dans la peluche des tapis, une prière.

Une toute petite prière, des lèvres.

L'esprit voyageant à la bourse, au cinéma, chez les relations dont les demeures bordent les boulevards.

Les femmes fatiguées par les courses au magasin s'effondraient dans les fauteuils moelleux et profonds, pour une dizaine de chapelet.

Une dizaine, seulement. Au pensionnat, on nous donna l'assurance d'une bonne mort, avec cela; un dizaine de chapelet.

Comme oraison funèbre — il est prudent d'y penser — "Madame fut une fidèle à la Vierge". Voilà qui fait bien.

Et Madame récitait une dizaine, étendue dans un fauteuil, à cause des courses et des dentelles.

La crise arrive, à l'improviste, pour tout le monde.

Un appel téléphonique.

Les parts baissent, baissent. . . Ahurissement, désespoir.

Non pas. Encore une lueur d'espoir!

Madame saisit son chapelet. A genoux, Oh oui! à genoux.

Elle récite les cinq dizaines et puis encore, encore.

Elle saisit le crucifix, le presse sur ses lèvres, le couvre de ses larmes.

Dès six heures du matin, elle se faufile vers l'église; dans l'air glacial qui la pénètre jusqu'au coeur.

Le prêtre commence le Confiteor et Madame, les paupières baissées; les mains jointes et dégantées, égrene son chapelet de perles.

Le dernier Evangile. Le prêtre rentré à la sacristie peut voir la priante, encore agenouillée.

Après le Rosaire, le Chemin de Croix, les Neuvaines.

De son trône, Dieu regarde cet étrange spectacle. Il ne rit pas. Il se nomme la Miséricorde.

Lui Seul sonde la Sincérité.

Il connaît bien la sincérité de cette femme de ménage du Faubourg Québec, dans la Métropole.

Depuis que, sur les genoux de sa mère, elle apprit l'Ave, chaque soir, elle a récité tout le chapelet.

Mariée, pauvre, avec six enfants, elle s'agenouille sur le prélat froid de la cuisine, pour la prière, en commun.

Son mari dit la prière et les voix jeunes et la voix lasse de la mère répondent.

Maintenant que les petits vont tous à l'école; elle assiste, plusieurs fois, sur semaine à la messe.

On vit maigrement, mais on vit quand même, regardant bravement l'avenir.

On est habitué à la privation, au sacrifice, au labeur épuisant. Un peu plus, un peu moins, qu'importe!

Dans le Pater récité, chaque soir, en commun, ne dit-on pas: "Que votre Volonté soit faite?"

La crise se déchaîne, à l'improviste.

Et cette femme du Faubourg Québec, dans la tranquillité, continue la messe matinale, la prière et le chapelet, en commun.

Le budget est coupé de quelques dollars. Qu'importe!

On est habitué à la privation et le Pater? "Donnez-nous, aujourd'hui notre pain . . ."

Paisible d'esprit, la femme continue à faire ce qu'elle peut trouver: ménage, lessive, couture, pour aider son mari.

De son trône, Dieu voit ce spectacle habituel.

Lui Seul sonde la Sincérité.

Jeanne L'Archevê-Duguay

Consultation

Laisse-là tes cartes ma vieille Maryconne elles m'ont menti tant de fois que je n'y crois plus. J'aurais reçu une montagne de lettres; j'aurais fait trois fois le tour du monde; et je serais déjà attaché par le lien conjugal si tes rois et tes valets m'avaient donné tout ce qu'ils mont promis.

Ce n'est pas la cartomancienne que je viens consulter aujourd'hui mais la physiognomoniste que tu prétends être.

Physiognomoniste cela raisonne un peu comme antiaromatique, antiarthritique si bien que sans le secours de ce savant "Larousse", je penserais encore qu'en plus d'être diseuse, tu fabriques à l'instar des sorcières des contes de fées quelques tisanes mystérieuses contre l'asthme ou la goutte.

Si j'étais toi, sur ce panneau-réclame suspendu à la porte de ta bicoque je bifferais ce grant mot scientifique et je le remplacerais par une formule moins obscure et plus sensationnelle, quelque chose comme ceci par exemple: "Entrez et laissez à votre physionomie le soin de me dévoiler vos peines ou vos secrets désirs."

Libre à toi de suivre mon conseil ou de t'en moquer. Le fait d'être venue si souvent te faire soulever en ma faveur le voile de l'inconnu me donne lui un peu le droit de te traiter en vieille amie n'est-ce pas Maryvonne?

Eh bien? puisque c'est là le but de ma visite "Physiognomoniste" je fais appel à votre art. En pleine lumière j'expose à vos yeux scrutateurs les traits de mon visage.

Parlez "Tracle" je vous écoute.

Halte-là! Maryvonne, Alors que tu effleurais ce sujet qui m'occupe, le souffle de quel-qu'esprit malin a rembruni ton front et éteint ton sourire; et à mesure que tu parles je sens que dans mon coeur le doute se précise.

Voilà deux fois le prix de ton labeur mais tais-toi Maryvonne: Laisse moi mon bonheur.

VIOLETTE
Ste-Geztrude, Janvier 1936.

L'Annonce Populaire

est le plus court chemin entre l'offre et la demande

Ma Mère

J'écris près de la lampe. Il fait bon. Rien ne bouge, Toute petite, en noir, dans le grand fauteuilrouge, Toute petite, en noir, dans le grand fauteuil rouge, Elle songe sans doute au mal qui m'exila Loin d'elle, l'autre hiver, mais sans trop d'épouvante, Car je suis sage, et reste au logis quand il vente. Et puis, se souvenant qu'en octobre la nuit Peut fraîchir, vivement, et sans faire de bruit, Elle met une bûche au foyer plein de flamme.

François COPPEE.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge.

DR BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des
Quinze-Vingts. Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucicaut,
Paris, ex-interne de l'hôpital
Normand & Cross.

126 RUE ALEXANDRE
TROIS-RIVIERES

Dr L. G. PERRIN

24 RUE DU PONT
QUEBEC

HEMORROIDES

effacées complètement, définitivement par traitement sérieux sans chirurgie ni électricité ab. seulement inoffensif, sans aucun interruption des occupations courantes

En été, traitement à domicile à Trois-Rivières, par groupes sur entente par correspondance

LE DOCTEUR

BERNARD LAURIN

Maladies du Tube digestif, Gynécologie, Chirurgie générale

Ex-interne senior de l'hôpital Saint-Luc et
des hôpitaux de Montréal.

575 Avenue Laviolette

Coin Sainte-Geneviève

TELEPHONE 360

Consultations:

10 hres à 12 hres A.M. 2 hres à 4 hres P.M.
7 hres à 9 hres le soir.

Tél. Bureau 264.

Tél. Rés. 1035

Dr AUGUSTE MASSICOTTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

103, RUE DES FORGES,

TROIS-RIVIERES

Harriet Hubbard Ayer

Les fameux produits de beauté

Luxuria: \$1.10

Crème à figure: \$1.10

Crème d'embellissement: \$1.10. Poudre Luxuria: \$1.45

LA PHARMACIE NORMAND

Irritation d'Eczéma et autres affections de peau, calmées et soulagées par L'Onguent Anti-Eczémateux REXALL **50c et \$1**

La Pharmacie Williams

Fondée en 1868

1360 RUE HART. Tél. No. 1

Seul agent pour les Remèdes Rexall

Abonnez-vous au "Bien Public"

LES CONTES INEDITS DU "BIEN PUBLIC"

LA FRANCINE

par Adrienne Choquette

Les hommes sont ainsi déraisonnables que leurs passions soient complètement ridicules ou entièrement monstrueuses.

Il n'y a pas que de tristes événements dans le quartier. On rit parfois, c'est rare, mais ça arrive. Voilà donc l'essentiel.

Il y a Zéphir Thibault, cordonnier de son état, un ténor de belle qualité, mais si malpropre qu'il n'ajamais pu retenir un emploi. Et pourtant, il eût pu vivre très à l'aise des offres nombreuses, ma foi, qu'on lui fit pendant un certain temps.

Un impressario, en autres, venu au quartier par hasard, entendant cette voix souple, très pure qui chantait avec plus d'âme que de culture un extrait de l'opéra "La Tosca", demeura si ébahi qu'il demanda sur le champ qui était l'homme possédant un trésor aussi rare dans la gorge, car attablé dans un modeste café, une rue plus loin, s'en donnait à cœur joie.

—C'est le cordonnier Thibault. Vous le trouverez tout de suite... il chante pour la rue à présent qu'on le trouve trop sale pour l'écouter.

Notre homme haussa les épaules.

Vous ne savez pas de qui vous parlez l'ami. Cet homme est riche, je vous jure qu'il l'est. Qu'est-ce qu'un détail de tenue quand on a reçu un don pareil?... mais tout lui est il ne pouvait voir Zéphir qui permit à ce privilégié!

Au bout de la rue cependant, lorsque Zéphir s'étant arrêté de chanter, l'impressario voulut s'approcher pour lui serrer la main, une odeur terrible le fit reculer. Un mélange de crasse, de sueur, d'haleine fétide et de vêtements qui ont couché avec son propriétaire dans les débris de cheval... A ce moment, Zéphir se retourna... cette face bourgeonnée, cet oeil borgné, ce crâne dénudé et toute cette apparence du chemineau menteur et hypocrite...

L'impressario, qui était pourtant un brave dut s'avouer que Zéphir l'était plus que lui... Ecoeuré, il s'en alla pour ne plus revenir.

Aujourd'hui, le cordonnier réduit à élire domicile dans la rue (les propriétaires les plus indulgents ayant des hauts-le-cœur à la seule pensée de l'abriter) il n'est pas plus malheureux, au contraire car il adore le grand air et le libre espace. Aussi n'ambitionne-t-il que de conserver jusqu'à sa mort la voix d'or dont il se grise, la saleté de son corps qui le tient chaud et sa plus fidèle auditrice et pour cause: la rue...

Voici maintenant La Francine.

Très grande et musclée comme un forain, elle a pour mari quelque chose comme un tonneau de whisky fait homme. Tous les jours de l'année, toutes, le bonhomme sent le whisky... et... La Francine, dès que sa maisonne lui laisse un instant de liberté, l'emploie à courir au bar du coin d'où elle ramène avec force bourrades, le compagnon qu'elle accepta dans une minute d'égarement! Or, il y a trois ans, La Francine soudain lasse de cet é-

tat de choses, se décida à un coup théâtral pour guérir à jamais son outre d'époux de sa funeste passion. En grand conciliabule, elle réunit une douzaine de commères, adeptes féroces du régime sec, et les supplia de lui prêter... leur aide financière. On n'est pas riche au quartier, on est même très pauvre, mais on a du cœur, on aime ses amis et c'est pour le prouver que les bonnes femmes s'empressèrent d'apporter chacune, une pinte du plus mauvais whisky qu'elles purent trouver, boisson destinée à éteindre la soif de notre ivrogne.

Quand tout fut prêt, La Francine avec des mines de chatte qu'elle n'avait pas eu depuis ses fiançailles, enjola à ce point son époux qu'il accepta de rester une après-midi complète à la maison... Elle l'amena dans leur chambre, les yeux bandés, prenant garde qu'il ne bousculât les précieuses bouteilles et puis, cric, crac, verrouilla brusquement la porte derrière lui, criant qu'il ne sortirait de sa prison qu'après avoir bu le gallon de liquide. Elle entendit le gloussement d'aise de l'ivrogne, étonné d'une pareille aubaine.

—Tu peux te réjouir vieux coquin! On verra bien à la troisième bouteille si tu le trouvera aussi délicieux ton whisky. Elle se frotta les mains...

Au bout d'une heure, n'entendant plus rien, elle se mit à rire:

—Il dort l'abruti et quand il s'éveillera, la faim le tennaillera, mais il n'aura pas une bouchée de pain avant de vider ses bouteilles. J'attendrai une semaine s'il le faut.

La journée terminée, La Francine installa sa couchette dans la cuisine, enjoignant à sa marmaille l'ordre de se coucher sans bruit. Le lendemain soir, vers les quatre heures, une plainte sourde, puis s'amplifiant, parvint de la chambre où le malheureux, malade sans doute, devait implorer sa femme de le délivrer. Mais La Francine connaissait son homme. Sans s'émouvoir, elle pensa: "La colique le prend, c'est pas méchant... qu'il ait assez de son petit verre, c'est tout ce mal pour oublier désormais que je veux."

Cependant à 10 hrs, l'ivrogne geignait si fort qu'elle se laissa attendrir, surtout que son aîné, au courant du stratagème, lui dit:

—Tout de même, faut pas le laisser crever comme un chien... il est p'têt agonisant.

Apeurée, La Francine se décida brusquement. Elle ouvrit la porte de la chambre et y pénétra sur la pointe des pieds ainsi que son garçon. Une odeur âcre leur serrant la gorge, ils aperçurent l'ivrogne couché sur le flanc, bavant et pleurnichant, les flocons de whisky vides de leur contenu, l'entourant comme une barricade. La Francine, prise de remords, se voyant déjà en cour d'assises tenue criminellement responsable de la mort de son époux, souleva doucement le pauvre hère dans ses bras robustes.

A Sainte-Ursule

Couvent de Ste-Ursule, le 11 février 1936. Tel qu'annoncé en janvier, les soirées de charité en notre couvent, s'ouvriront le samedi, 22 courant, par une partie de cartes toute spéciale, première réunion dans notre nouvelle salle de réception.

Les parents et amis auront le droit de se grouper sur les mêmes tables pour y jouer le jeu qu'ils préféreront, aux conditions cependant d'apporter leurs propres jeux, et de faire sanctionner régulièrement leurs parties pour la distribution des cadeaux.

L'on réserve en plus d'agréables surprises pour ce premier soir entièrement consacré aux amateurs de cartes. Seuls les restaurants seront ouverts.

Lundi et mardi, 24 et 25, seront des jours d'amusements pour les enfants, et pour tous des soirées de pêche, de vente, de Bingo, etc. etc.

Cordiale et pressante invitation à prendre part à notre oeuvre, où la bienveillante charité s'unira à l'honnête gaieté pour le bonheur des chers indigents de notre hospice.

—M'Mamn, il veut parler... En effet, le bonhomme agita ses lèvres pâteuses.

—Qu'est-ce qu'il dit, mon Dieu!...

La Francine se mit à sangloter... Pour sûr il allait mourir et voulait exprimer ses dernières volontés. Quel monstre habitait donc en elle qui lui avait suggéré d'assassiner un époux, irréprochable en somme, à part son vice... un défaut... une faiblesse. Est-ce qu'elle n'était pas de taille à en supporter bien d'autres?

Livrogne ouvrit un oeil freux et montrant d'un geste tremblant les bouteilles vides, souffla:

—En... encore... de ça...
Adrienne Choquette

UNE OCCASION

de vous procurer

UNE LAVEUSE

SAVAGE

ayant peu d'usage

Pour une somme dérisoire

Cette laveuse de forte capacité assèche le linge automatiquement.

Téléphonez à

730

ou adressez-vous à

174, rue St-Frs-Xavier

Joséphine l'indésirable

Georges-André Martin, dont les Trifluviens ont pu admirer l'original talent l'automne dernier, "danseur-digital", est le maître de cérémonie du "Versailles", le cabaret de New-York où chantent Lucienne Boyer et les duellistes Pill et Tabet.

Musant, récemment, entre deux représentations, sur une grande avenue, il aperçut une jeune femme affalée sur un banc. Quel ne

fut pas son étonnement de reconnaître Joséphine Baker.

Celle qui fut la coqueluche de Paris a trouvé, en Amérique, un accueil dénué de sympathie. Ce soir-là, elle avait encore subi un véritable affront dans un bar où ne sont pas admis les gens de couleur. Georges-André la reconforta et l'emmena au "Versailles" où, avant de la faire entrer, il l'annonça solennellement. Joséphine reçut une indescriptible ovation.

Joseph Barnard

AVOCAT

540 Rue Des Forges

Trois-Rivières

LS D. DURAND

Avocat,

326 Bonaventure,

Tél. 1881.

En vente au Canada depuis plus de 100 ans.

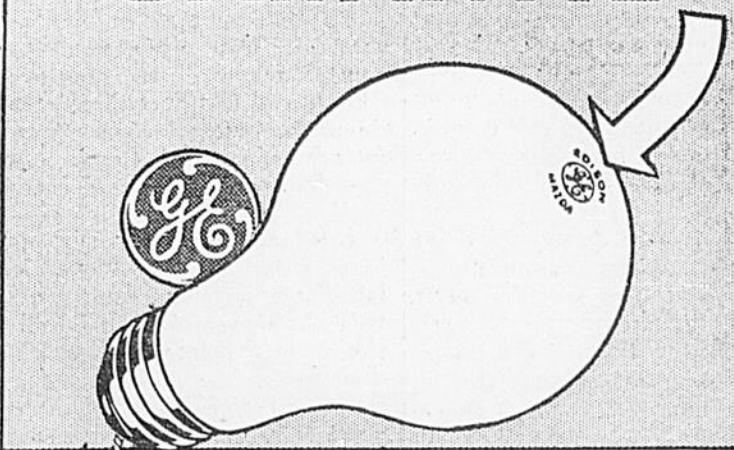


FLACON
plat
Cette Réelle Saveur de Hollande
85¢

GIN 26 40
\$1.90 \$2.65
de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695 136 F

VOILÀ VOTRE GARANTIE



Un bon éclairage assuré à un prix tout à fait minime

N'achetez pas de ces ampoules "d'occasion" qui brûlent rapidement et gaspillent l'électricité. Les lampes EDISON MAZDA sont peu coûteuses et vous donnent amplement de lumière.

LAMPES Fabriquées au Canada

EDISON MAZDA

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., Limited

Grand succès pour l'Amicale de Louiseville

Les Anciens du Collège St-Louis de Gonzague ont lieu d'être satisfaits du beau succès remporté à leur partie de cartes du six février: sale archicombe, assistance distinguée... et... sympathique; cinquante jolis prix offerts; comédie, musique, vaudeville, rendus d'excellente manière.

Les organisateurs méritent des félicitations: mentionnons Messieurs J. A. Trépanier, L. J. A. Lambert, Dr L. Plante, Marc Paul.

Cette soirée fait partie de tout un programme de réunions organisées à l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée des Frères de l'Instruction chrétienne au Canada.

Shawinigan

CHEZ LES ARTISANS DE SAINT-MARC

Les membres de la succursale St-Marc de la Société des Artisans Canadiens Français se sont réunis à la salle du poste No 2 pour une assemblée au cours de laquelle eut lieu l'installation des officiers récemment élus de cette succursale.

La cérémonie d'installation fut présidée par M. L. A. Leclerc, président de la succursale Shawinigan, pendant que M. Pat Parenteau, organisateur du district pour les A. C. R. agissait comme maître de cérémonies.

De courtes allocutions furent prononcées par M. l'abbé Melançon, le nouvel aumônier de la succursale St-Marc et par MM. L. A. Leclerc, Pat. Parenteau, J. P. Trudel. Ce dernier secrétaire-trésorier de la succursale St-Marc depuis plusieurs années.

La soirée se continua par une partie de cartes, puis bientôt l'on se groupa en rond et chacun y alla de sa petite histoire, tant et si bien que l'heure passa si agréablement que ce fut très tard que l'on songea à se séparer.

Deux paquets de cartes offerts par le bureau-chef de la Société et portant les armes des Artisans Canadiens-Français furent tirés comme prix de présence et MM. Clovis, Jean et Joseph Legaré furent les heureux gagnants.

Les officiers de la succursale St-Marc sont:

Aumônier M. l'abbé Athanase Melançon vicaire à Saint-Marc; président: M. Ovil St-Onge, rep. de l'exécutif; M. Adélard Jacques 1er vice-président; M. Emile Boisvert 2e vice-président; M. Siméon Vallée secrétaire-trésorier J. P. Trudel.

Clovis Jean et Oscar Boucher; Commissaire ordonnateur: M. censeurs: MM. Henri Dupont, Antoni Grenier et Armand Boucher; médecin examinateur: Dr Justin Trudel.

Saint-Justin

BAPTEMES

M. et Mme Honoré Clément (Alice Lebrun) un fils baptisé sous les noms de Joseph Marcel Claude. Parrain et marraine M. et Mme Odéodat Lafrenière.

M. et Madame Donat Gagnon (Rose-Délina Philibert) une fille baptisée sous les noms de Marie Rolande Gertrude. Parrain et marraine Alfred Gagnon, Marie-Louise Gagnon.

M. et Mme Thibodeau (Bertha William) une fille baptisée sous les noms de Marie Dolorès. Parrain et marraine M. et Mme Léandre Thibodeau.

M. et Mme Alfred Lefebvre (Andréique Alai) un fils baptisé sous les noms de Joseph Paul Emile. Parrain et marraine Joseph Lefebvre et Azilda Béland.

M. et Mme Wilfrid St-Pierre (Rose-Alma Thibodeau), un fils, baptisé sous les noms de Joseph Pierre Aimé. Parrain et marraine Antonio St-Pierre, Lucienne Lefebvre.

M. et Mme Armand Thibodeau (Leatitia Pépin) un fils baptisé sous les noms de Joseph Lioel Vianney. Parrain et marraine M. et Mme Lionel Lemire.

M. et Madame Henri Casaubon (Pamélie Lefebvre) une fille baptisée sous les noms de Marie Pierrette Réjeanne. Parrain et marraine Domina Lefebvre et Marcelle Thibodeau.

Jean Valjean dans les faubourgs de N.-York

New-York. Le populo anglo-saxon connaît Victor Hugo surtout par son roman: "Les misérables". En fait, c'est à peu près le seul ouvrage de cet auteur qu'il lit. Aussi n'est-il pas étonnant que les principaux personnages, Jean Valjean, Cosette, les Thénardier soient considérablement imités par des originaux. Les tribunaux entendent souvent les dépositions de gens dont la vie et les aventures ressemblent fort à celles qu'a décrites le chef de l'école romantique.

Pas plus tard que mardi s'est déroulé un chapitre complet des "Miserables" et le magistrat et les gens qui remplissaient la salle d'audience ont écouté religieusement un prévenu raconter les derniers événements de sa vie. Le prévenu en question est un repris de justice américain: il a déjà été condamné par trois fois à la prison.

Il a nom Otto Schilling et il est un client régulier du pénitencier de Sing Sing. Il y a cinq jours seulement il reprenait sa liberté et vagabondait dans la ville de New-York lorsqu'il fut trouvé et arrêté par la police, ivre-mort. Ses aventures sont celles de Jean Valjean. Il raconta ceci:

Sans le sou, sans gîte, je marchais las et désemparé dans un faubourg new-Yorkais lorsqu'en levant la tête je vis une faible lumière arrondissant dans le carreau un cercle lumineux. J'imaginai qu'on devait être bien, au chaud, dans un profond fauteuil. Sous mon mince paletot de drap je grelottais. J'avais les doigts de la main droite gelés; un trou dans ma poche les protégeait mal contre la bise. Harassé, le cœur et les pieds lourds je me dirigeai, les yeux fixés sur cette lueur, vers cette maison que les murailles épaisses réchauffaient. Je montai les quelques degrés et je vis que c'était un presbytère. Un sourire, je crois, courut sur mes lèvres, car je devins calme et comme serein. Je sonne et pénètre à l'intérieur. En portant la main à ma casquette le prêtre vint à moi et s'enquit après m'avoir salué d'un bonsoir paternel, de la raison de ma visite. Il n'acheva pas sa phrase et coupant court à ses paroles il me dit d'un ton plein de bonhomie et de mansuétude comme s'il se fut adressé à un vieil ami.

—Vous avez faim, suivez-moi!

Pendant le repas et toujours entre deux bouchées je lui dis que j'étais un bien mauvais chrétien mais que je désirais ardemment marcher dans le droit chemin si seulement on me témoignait un peu plus de sympathie. Durant ce colloque, tout ce qu'il y a de bon dans le cœur d'un homme, de vierge, me vint aux lèvres naïvement. Je fus étonné de mes propres paroles, et ces reproches et ces résolutions qui me semblaient dites par un autre homme qui avait déjà vécu en moi armèrent ma volonté dans le bien.

Le bon prêtre, ému de ma sincérité, m'offrit le couvert et le gîte, aussi longtemps que je serais dans mes bonnes dispositions. Vers les dix heures je me retirai dans un lit chaud, tout blanc et lourd aux murs de papier peint aux motifs clairs, reposants fit de la clarté dans mon esprit. Le sommeil me prit bien tard dans la nuit.

Pendant deux jours je logeai chez cet homme admirable.

Un après-midi alors qu'il était en courses, je décidai soudain, sans m'arrêter à ce que je faisais, de m'enfuir et d'emporter des effets de mon maître. J'entassai différents objets dans un drap, les mit dans une petite voiture d'enfant et partit. J'allai chez un regrattier et vendit le tout pour \$5.

Honteux de moi-même je m'arrêtai à la porte du magasin et retournai dans ma main le billet de banque. Une profonde rancœur et un dégoût indescriptible s'emparèrent de moi. Monsieur le juge, vous savez le reste. Me voici encore devant vous.

C'est en effet à cette partie du discours que la vie de Jean Valjean et celle de Schilling prennent des routes contraires.

La police expliqua au magistrat que le prévenu s'était mis dans un état déplorable

Eloquence

Dernièrement, Carnera, qui va rejoindre son régiment en Ethiopie, s'est arrêté à Nice vingt-quatre heures, avant de passer la frontière, à Vintimille.

Au Casino municipal, où il alla tenter sa chance, il fut bien vite reconnu, entouré! On fit au géant italien une petite ovation. On l'obligea à monter sur une table de boule inoccupée. Là, Carnera fermant les poings, répéta deux fois avec une mimique impayable: "Le Négus! le Négus!"

Cela ne manquait pas l'éloquence!

Le luxe ruine encore plus de familles qu'il n'enrichit de marchands de modes. — Fénelon.

d'ébriété et qu'elle l'avait trouvé gisant ivre-mort dans une ruelle.

Le magistrat moins tendre que le bon prêtre condamna l'incorrigible Otto à la prison pour la vie. C'était sa quatrième sentence.

Satisfait

des résultats

M. Ignaz Mattes de Cincinnati, Ohio, écrit: "Ma femme et moi nous employons votre médecine Novoro contre l'action irrégulière des intestins.

Ma femme avait souffert de ce mal pendant bien des années mais depuis qu'elle prend le Novoro sa condition s'est grandement améliorée et est devenue presque satisfaisante. Je l'emploie aussi comme laxatif et j'en suis très satisfait." Le Novoro du Dr. Pierre est employé comme remède de famille depuis quatre générations. C'est un remède de plantes d'une valeur médicale généralement reconnue. Il agit sur les intestins, augmente le flux urinaire et affecte salutairement l'estomac. Il n'est pas vendu par les pharmaciens et peut seulement s'obtenir chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Samedi pour une semaine

- CINEMA DE PARIS -

France-Film présente



Un Sceau d'Or pour le film français

COMME HOMMAGE À NOTRE CLIENTÈLE NOUS OFFRONS LA **Grande Première** EN AMÉRIQUE DU NORD D'UN CHEF-D'ŒUVRE SANS ÉGAL

★ ★ ★ ★ ★

ANNABELLA CHARLES VANEL J.-P. AUMONT JEAN MURAT

dans

Ces deux aviateurs formaient un ÉQUIPAGE—C'est ainsi qu'ils devinrent plus que des amis, plus que des frères: ils firent plus que s'aimer, ils se complétèrent. Mais UNE FEMME SURGIT..... ENTRE EUX!!!

Production PATHE CONSORTIUM CINEMA

'L'ÉQUIPAGE'

d'après le roman de JOSEPH KESSEL avec SUZANNE DESPRÉS · RAYMOND CORDY · DANIEL MENDAILLE · ROLAND TOUTAIN

En programme double avec

avec DANIELLE DARRIEUX ALBERT PRÉJEAN LUCIEN BAROUX

Un bijou de comédie **QUELLE DRÔLE DE GOSSE**



L'AGRICULTURE

BASE DE LA VIE!

Du travail pratique pour nos administrateurs

Si nos gouvernants sont sages, ils entreprendront une campagne contre la tendance, chez trop d'agriculteurs, à commercialiser leur culture et de ne rien produire du nécessaire aux besoins de la famille. Cette sorte d'agriculture porte les cultivateurs à s'endetter, et plus tard, les force à grossir le nombre des aspirants aux secours directs et des habitués des soupes municipales.

Parce que notre peuple est composé de bons garçons, parce qu'on a l'habitude de le voir obéir, sans s'insurger, à tous les décrets de justice qu'on lui a fait subir, trop de ceux que nos gens ont choisis pour administrer leurs biens nationaux, n'ont porté aucune attention à l'établissement des Canadiens chez eux: cependant qu'ils favorisaient la venue au pays de n'importe qui et livraient à des gens avec qui nous n'avions aucune parenté, les ressources naturelles et les terres qui, par droit d'héritage, devaient rester la propriété des descendants des découvreurs et des pionniers du Canada.

...Quel que soit le degré de civilisation d'un peuple, il n'a pas intérêt de connaître par expérience un état chaotique. Cependant, on ne peut nier que plus un pays est vaste—si développé soit-il, intellectuellement—plus la confusion... est possible, si une partie importante du peuple croit ses droits frustrés, si on lui enlève ses biens pour le bénéfice des enfants des autres, ou si encore, à un moment donné, les services publics viennent à faire défaut.

Dans la ville de Montréal, par exemple, si l'aqueduc ne fonctionnait pas pour trois ou quatre jours, la ville brûlerait. Si le ravitaillement de Montréal cessait pour une semaine, des milliers de personnes mourraient de faim. Et dans ces conditions, si l'on coupait les fils qui fournissent la ville d'électricité pour l'éclairage, pour la traction et l'industrie, ce serait une révolution. Si, actuellement, par exemple, on cessait subitement d'accorder les secours directs, sans donner une compensation équivalente sous forme de travail rémunéré ou de facilités d'établissement, avant deux jours, les magasins seraient pillés et les campagnes avoisinantes seraient envahies par une armée de maraudeurs recherchant de quoi manger.

Il est inconcevable qu'une telle situation existe dans notre immense pays au sol arable, vide de population. Mais nous sommes forcés d'admettre qu'environ un million de gens se fient sur la charité publique pour leur subsistance.

De toute nécessité, il importe que le plus grand nombre possible de nos gens puisse se suffire.

Pour obtenir ce résultat, il nous faut aller à la terre, à la bonne terre arable cultivée avec intelligence, afin de lui faire produire les principales nécessités de la vie.

Cinquante mille familles de chômeurs—qu'elles viennent des campagnes ou des villes—cultivant pour se suffire: voilà un marché pour des milliers d'ouvriers industriels!

Finira-t-on par le comprendre?

J.-Ernest LAFORCE.

N'accouplons pas au Hasard

Il ne faut pas oublier que les résultats de l'année suivante et même de plusieurs années à venir dépendent en grande partie de l'accouplement des volailles pour la reproduction. De là la nécessité d'apporter un grand soin à ce travail.

Pour celui qui pratique le nid-trappe et fait du travail généalogique (pedigree), la tâche est plus facile, elle consiste à choisir les sujets issus des meilleures pondeuses et d'éliminer ceux qui présentent certains défauts que l'on veut faire disparaître; tandis que les troupeaux où ce genre de travail ne se fait pas, il faut déterminer la valeur des sujets par la

formation et l'apparence. Les sujets doivent être bien développés, d'une bonne taille, typique à la race et bien vigoureux.

On recherchera donc des reproducteurs, particulièrement le mâle, avec un dos large, un corps profond, bien d'aplomb sur leurs pattes; un œil brillant et proéminent, une face sèche et bien découpée indiquant la force nerveuse; la crête et les barbillons bien développés, d'un rouge vif, reflétant la santé.

Le coq étant la moitié du troupeau, si vous n'en avez pas qui comportent toutes ces qualités, vous feriez bien de vous adresser à de bons éleveurs qui pourront vous les procurer, car accoupler des coqs qui ne possèdent pas les qualités ci-haut mentionnées, c'est s'exposer à de bien piètres résultats.

La vengeance d'un chef Huron

Lors du massacre des Hurons en 1648, un brave chef, qui demeurait au village Saint-Louis, avait réussi à s'enfuir; il s'était réfugié à Sillery. On l'avait surnommé le Coq. Il aimait raconter avec une pointe de vantardise les aventures de sa jeunesse.

Un jour, il avait quitté Sillery n'emportant avec lui que sa hache et son couteau de chasse. Il avait juré qu'il ne viendrait à Québec qu'après avoir attaché à sa ceinture au moins dix chevelures d'Iroquois.

Après plusieurs jours de canotage, le Coq arrive un soir à une bourgade iroquoise. Il cache son canot avec soin parmi les joncs de la rivière et fait le guet.

Tout d'abord il s'assure que ses ennemis dorment bien, puis il se dirige vers un amas de bois au centre même du village. Il y monte avec agilité et s'y fait une cachette où il passe toute la journée du lendemain. La faim commence à le tenailler. Il sort donc à la nuit tombante, entre dans une cabane, y tue les trois occupants endormis, les scalpe, s'empare de leur nourriture et s'esquive.

La nuit suivante, le Coq tue cinq autres personnes, sans être plus découvert. La troisième nuit il réussit encore à en massacrer quatre; mais cette fois l'alarme est donnée. Il ne parvient qu'avec peine à sa cachette sans être vu. Les Iroquois décident de placer des sentinelles à l'entrée de la forêt et font monter la garde jour et nuit. Le Coq attend le moment propice pour fuir. Le soir du sixième jour, à la faveur des ténèbres, il réussit à atteindre les joncs, à sauter dans son canot et à se diriger vers Québec avec ses trophées.

Le Coq a tenu sa promesse.

Montréal est le port principal pour les grains des Etats-Unis qui viennent par eau des ports des lacs des Etats-Unis ou de Port Colborne, de Kingston et de Prescott. On reçoit également par voie ferrée une quantité considérable de grain de la Baie Georgienne et des ports du Lac Huron.

Lisez les annonces

C'est un bon moyen d'économiser sur vos achats.

Prochaines assemblées de la Société des Eleveurs

Les prochaines assemblées annuelles de la Société Générale des Eleveurs de la Province de Québec et de ses cinq filiales: les Sociétés des Eleveurs de Chevaux Canadiens, de Chevaux Percherons, de Porcs de Moutons et de Bovins Canadiens, auront lieu à Québec à l'Hôtel Victoria, au cours de la semaine du 16 février 1936.

Le Syndicat des Eleveurs du District de Québec profitera aussi de cette occasion pour tenir l'assemblée annuelle de ses membres.

Chacune des assemblées annuelles des Sociétés affiliées sera précédée d'une réunion des membres de leur Bureau de Direction.

Nous indiquons ci-dessous l'heure et la date de chacune de ces assemblées.

LE MARDI, 8 FEVRIER

9.00 heures a.m.: Assemblée annuelle des membres du Syndicat des Eleveurs du District de Québec.

11.00 heures a.m.: Assemblée spéciale des membres du Bureau de Direction de la Société des Eleveurs de Chevaux Percherons de la Province de Québec

1.30 heures p.m.: Assemblée annuelle des membres de la Société des Eleveurs de Chevaux Percherons de la Province de Québec

5.00 heures p.m.: Assemblée spéciale des membres du Bureau de Direction de la Société des Eleveurs de Moutons de la Province de Québec

7.30 heures p.m.: Assemblée annuelle des membres de la Société des Eleveurs de Moutons de la Province de Québec

LE MERCREDI, 19 FEVRIER

9.00 heures a.m.: Assemblée spéciale des membres du Bureau de Direction de la Société des Eleveurs de Porcs de la Province de Québec

10.00 heures a.m.: Assemblée annuelle des membres de la Société des Eleveurs de Porcs de la Province de Québec

1.30 heure p.m.: Assemblée spéciale des membres du Bureau de Direction de la Société des Eleveurs de Chevaux Canadiens

2.30 heures p.m.: Assemblée annuelle des membres de la Société des Eleveurs de Chevaux Canadiens

8.00 heures p.m.: Assemblée spéciale des membres du Bureau de Direction de la Société des Eleveurs de Bovins Canadiens

LE JEUDI, 20 FEVRIER

9.00 heures a.m.: Assemblée annuelle des membres de la Société des Eleveurs de Bovins Canadiens

1.00 heure p.m.: Assemblée spéciale des membres du Bureau de Direction de la Société Générale des Eleveurs de la Province de Québec

2.00 heures p.m.: Assemblée annuelle des membres de la Société Générale des Eleveurs de la Province de Québec

8.00 heures p.m.: Dîner annuel des éleveurs de la Province de Québec.

Les cartes d'admission au dîner seront distribuées dans la salle des assemblées

Andréa ST-PIERRE,

Secrétaire.

Société Générale des Eleveurs.

GIN CANADIEN D'OR

CROIX

melchers

DIX ONCES

85

26 oz. \$1.90
40 oz. \$2.65



Distillé et embouteillé au Canada par MELCHERS DISTILLERIES LIMITED — Montréal et Berthierville.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions, Examens de
titres, Difficultés com-
merciales. Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau 35

LIVRES ET ÉCRIVAINS

Raisons de notre stérilité

On fait la grande erreur de croire ici, au Canada-Français, que le génie n'est pas une longue patience. On voudrait atteindre à un art honnête tout en méprisant les méthodes de travail et de discipline qui le permettent.

Notre production littéraire d'une année est assez mince, si on départage les bons livres des mauvais. On impute cette indigence à l'impossibilité dans laquelle nous sommes de créer une oeuvre solide dans une ambiance impropre à la création littéraire. On se dit:

—Impossible de travailler parmi les soucis d'argent.

Eh! bien si nous nous disons cela, vous, n'aimons pas les lettres dont la carrière confine continuellement au surmenage puisqu'il est une condition sine qua non de notre production. Il existe d'ailleurs des stimulants contre l'affaissement des soirées. C'est la lecture des journaux et revues françaises. On y voit à chaque page une telle glorification du travail qu'il est pratiquement impossible de ne pas réagir.

La lecture des grandes biographies donne aussi aux vrais écrivains un allant réel. Et puis qu'on ouvre en dernier ressort un livre médiocre. La médiocrité donne l'idée de faire mieux...

Dans un article à la Revue Moderne, M. Robert Rumilly répute une opinion de M. Louvigny de Montigny. Ce dernier soutient "l'impossibilité de faire de la littérature une profession, de gagner sa vie."

"Nous ne croyons pas écrit M. Rumilly, déformer l'argumentation de nos confrères en la résumant ainsi: En France, les gens de lettres gagnent leur vie avec leurs livres. Ils peuvent ainsi consacrer à la littérature tout leur temps, toutes leurs ressources intellectuelles, et écrit des chefs d'oeuvre. Au Canada, nous sommes obligés de gagner notre vie au bureau ou à l'atelier, et il ne nous est pas possible de faire de la littérature autrement qu'en amateurs, au compte-gouttes et sans perfection. Donnez-nous des rentes, et nous publierons beaucoup de chefs d'oeuvre."

C'est, selon nous, une complète erreur.

C'est une erreur de croire que la littérature est le métier unique de la plupart des écrivains français. Nous connaissons l'antienne: on ble de travail — de travail littéraire — Benoît ou François Mauriac. On pourrait en ajouter deux ou trois douzaine d'autres et l'on n'aurait rien prouvé. Il y a en France plusieurs milliers d'écrivains, dont plusieurs centaines de beaucoup de talent, que l'on veuille bien en croire un grand lecteur devant l'Eternel. Ils sont, comme ici, professeurs (comme Roger Verdel, le dernier prix Goncourt), directeurs de journaux (Daudet, Maurras, Pierre Gaxotte, ou journalistes proprement dits (ici l'on pourrait aligner une vingtaine de noms), conservateurs de musée (comme André Chamson, conservateur-adjoint de Versailles, qui fit visiter le palais, le plus beau palais du monde, aux anciens élèves des Hautes-Études Commerciales de Montréal lors de leur récent voyage), D'aucuns dirigent des manufactures (Jean Ajalbert aux Gobe-

lins), d'autres des revues (Massis à la Revue Universelle), d'autres des exploitations agricoles (Alphonse de Chateaubriant) plusieurs sont officiers de marine, et beaucoup sont fonctionnaires! Paul Valéry fut employé au ministère de la guerre et Tristan Derème, le poète exquis, était naguère... percepteur.

Les écrivains français vivant de leurs livres sont en proportion infime. Encore n'ont-ils obtenu ce résultat, en général, qu'après coup. Quand ils ont écrit leurs chefs d'oeuvre, ils n'étaient pas encore célèbres; par définition ils n'avaient pu gagner de l'argent avec des ouvrages non encore publiés, et ils exerçaient un autre métier. Aujourd'hui Jules Romains vit peut-être de ses livres (nous n'en sommes pas sûr du tout), mais quand il a écrit ce chef d'oeuvre: Knock, il était, sous son nom de Louis Farigoule, professeur de philosophie dans un lycée.

Ceux qui n'ont pas de métier et qui n'appartiennent pas au peloton de tête, eh bien ils n'ont pas de quoi vivre. Nous ne croyons pas commettre une indiscretion en écrivant qu'un maître comme Georges Bernanos est presque sans le sou avec une famille nombreuse.

Il serait facile, il n'est sans doute nécessaire de multiplier les exemples pour notre démonstration. Il serait peut-être souhaitable, mais il n'est pas indispensable de vivre de la littérature pour faire une carrière littéraire. Avant d'accuser le siècle et les béotiens, faisons un peu note mea culpa. Plutôt que les loisirs, ne serait-ce pas discipline de travail qui manque, pour organiser ces loisirs? Combien s'astreignent à s'installer à leur table de travail — de travail littéraire — à l'heure fixe et tous les jours. Combien, pour le plaisir pourtant si passionnant de la création littéraire, refusent une partie de bridge, une ballade en auto, déclinent une invitation, ferment leur appareil de radio? Qu'on veuille bien s'examiner et réfléchir avant que de se plaindre!

Il existe encore un autre obstacle à notre amour du travail, nous choisissons mal nos thèmes, nous nous attaquons le plus souvent à des besognes pour lesquelles nous ne sommes point faits.

Histoire, philosophie, essai, critique, voilà qui est éreintant. Essayons le roman, la nouvelle, la chronique. Nous imitons un peu la fole de l'amateur qui se lance dans les opéras. Commençons donc à nous familiariser avec les matériaux de l'oeuvre, avec le vocabulaire, avec les écoles etc. Ne croyez-vous pas que le travail, pris de cette façon est moins rebutant.

Clément MARCHAND

MM. Houlé et Rumilly couronnés par l'Académie

Récemment, l'Académie Française a couronné deux de nos concitoyens: MM. Léopold Houlé, ancien journaliste, auteur dramatique et publiciste français de la Commission Canadienne de la Radio, et Robert Rumilly, homme de lettres, de la Revue Moderne.

M. Houlé a été couronné pour son oeuvre dramatique, entre autres Le Presbytère en fleurs, qui a été joué dans différentes villes du Canada ainsi qu'en France. M. Houlé a aussi écrit Matines et Laudes ainsi que plusieurs pièces plus courtes préparées spécialement pour Radio-Canada.

M. Rumilly, couronné pour son oeuvre historique, a publié: Papi-

Des noms qu'on a eu raison d'oublier

"Le Bien Public" du 6 février dernier a publié sous cette rubrique un entrefilet qu'il a tiré du "Soleil", pour donner suite aux paroles d'un ancien journaliste qui semble peu renseigné mais qui n'en a pas moins reproché à Mre Victor Morin l'impardonnable erreur d'avoir passé sous silence les noms de quelques membres de la Société des Dix, réunion littéraire Québécoise qui ne fit jamais grand bruit et qui mourut d'inanition vers 1899 après cinq ou six ans d'existence.

Comme on le sait M. Victor Morin est un des membres fondateurs des "Dix" de Montréal, nom bref et même énigmatique d'une nouvelle institution dont la mise sur pied créa un certain malaise chez ses soeurs aînées, lors de sa fondation, en juillet 1935. M. Morin, qui fut le principal artisan de la constitution des "Dix", avait été prié pour cette raison par la Société des Arts, Sciences et Lettres, de Québec, de faire devant ses membres une causerie qui rappellerait la naissance, la vie, et même les vicissitudes des différentes réunions connues à nombre décimal, depuis le fameux Conseil des Dix, d'Athènes, en passant par le Conseil des Dix, de Venise, les dix de l'Académie française, des dix de l'Académie des Goncourt, du Cercle des Dix, d'Ottawa, de la Société des Dix, de Québec, enfin des "Dix" de Montréal.

C'est ainsi que M. Morin, au cours de cette conférence relativement étendue, en vint à parler des membres fondateurs de la Société des Dix, de la capitale provinciale. Pour les nommer, c'étaient Sir James Lemoine, le juge Jean Blanchet, Paul de Cazes, L.-Z. Joncas, alors député de Gaspé, Joseph-Edmond Roy, Naizaire LeVasseur, Faucher de Saint-Maurice, Henri Delagrave, Jules Tessier, plus tard sénateur, et Napoléon Legendre. Sir Adolphe Chapleau les hébergeait à Spencerwood, sans être membre. Cette liste, dont j'en tiens moi-même copie de Edmond Aubé, ancien journaliste à Québec, par l'entremise de feu Benjamin Sulte, m'a tout l'air d'être une pièce authentique. M. Adjoint Roy, le frère de Joseph-Edmond Roy, est le dépositaire actuel des procès-verbaux de cette petite chapelle littéraire. Nous ne croyons pas qu'il ait lui-même relevé plusieurs noms additionnels à ceux que nous avons signalés à M. Morin, à la suite de M. Aubé. Mais, comme la chose est arrivée très souvent au "Club des Dix", d'Ottawa, les dix étaient parfois douze et même quatorze à leurs réunions. C'est ainsi qu'on mentionne les invités suivants: les honorables F.-G. Marchand, G.A. Nantel et Linière Taschereau.

Encore une fois, il n'y a aucune apparence que Mgr J.-C.-K. Laflamme, Arthur Buies et le juge A.-B. Routhier (quel contraste!) aient fait partie de la Société des Dix à titre de membres, mais ils ont bien pu assister à quelques réunions, voire même à plusieurs. M. Morin a noms à l'écart des membres du donc eu raison de mettre leurs petit cénacle.

Cet ancien journaliste, qui semble prendre les choses de si haut, n'a pas raison, quant à nous, de se plaindre de la juste omission dont a été gratifiée la mémoire de Mgr Laflamme, du juge Routhier et de Buies. Ne pourrait-il pas, au moins, suppléer aux malgres renseignements qui nous sont restés de la Société des Dix? L'Histoire lui en sera reconnaissante.

Gérard Malchelosse, secrétaire des Dix.

neau, Laurier, Kateri Tekakwitha, etc.

Le Film Néo-Russe

Gritchka Prahline est un bolcheviste cent pour cent, un ouvrier de choc. Fédor Souzoff est une graine de koulak, un saboteur qui se cache pour lire des auteurs subversifs, comme Jules Verne, Agraféna Chouberski, travaille dans la même usine que Fédor et Gritchka.

Vues de l'usine, en long, en large, en hauteur, en profondeur. Vues des machines en long, en large, en hauteur, en profondeur.

La conscience de Gritchka est inquiète. Il a vu Fédor fumer une pipe durant le temps du travail. Et il ne l'a pas dénoncé — par un restant de camaraderie bourgeoise. Laissera-t-il donc saboter le trente et unième plan quinquennal?

Il rentre chez lui. Mélancolie. Vues de la chambrette, en long, en large, en hauteur, en profondeur. Il consulte le portrait de Lénine, celui de Staline. Toujours pas de résolution.

Alors il se décide à solliciter un conseil d'Agraféna. Le lendemain à la sortie de l'atelier, ils vont se promener sur les bords de la Néva, aux lueurs de la nuit blanche. Vues de la Néva en long en large, en hauteur, en profondeur. A minuit, Gritchka avoue son amour. A deux heures du matin, il demande conseil. "Je t'épouserai, lui dit Agraféna, si tu fais ton devoir". Gritchka fait son devoir, il dénonce Fédor qui est expédié en Sibérie. Il épouse Agraféna et ils trouvent un appartement.

On aura tout vu...

C'est un sujet évidemment assez délicat.

D'avisés éditeurs ont lancé, à grand renfort de publicité, dans toute l'Amérique, des ouvrages où le lecteur... et la lectrice apprennent quels jours sont les plus favorables, voire les seuls indiqués aux couples désirant ne point mourir sans postérité.

Les éditions se succèdent à un

rythme accéléré. Rarement on avait enregistré pareil succès de librairie!

Mais la science est faillible. Rien n'est précis, rien n'est certain dans le domaine de la transmission de la vie. Mille et mille acquéreurs du livre en firent l'expérience.

Ils se plaignent d'avoir été trompés sur la qualité de la marchandise vendue! Aussi se sont-ils syndiqués à New-York pour intenter un procès en dommages et intérêts à l'éditeur.

Un Livre Qu'il faut avoir lu

"MGR PROVENCHER"

Par

Donatien Frémont

Directeur de "La Liberté" de Winnipeg

Un volume de 300 pages
25 pages de gravures.

En vente à

La Librairie Ayotte

ou chez l'auteur

619, Ave McDermot,
Winnipeg.

A l'Académie de La Salle

Jeudi soir, le 20 février 1936

A huit heures et demie

LE SYNDICAT D'INITIATIVE

PRESENTERA

Le Gala du Flambeau

Les principaux artistes au programme sont

MLLE MADELEINE TRUDEL

Pianiste

MME GEORGETTE HUPPE-MARCHAND

Soprano dramatique

M. GILBERT LACROIX

Violoniste

Il y aura aussi

Un sketch préparé par Jean Narrache

"Le Portageux", tableau du peintre Rodolphe Duguay sera donné comme prix de présence.

Le plan de la salle est déposé au Syndicat d'Initiative 936, rue Saint-Pierre.

Réservez vos places immédiatement.

Le destin d'une gloire locale

Suite de la page 6

Un jour le secrétaire de la municipalité vint rendre une visite officielle à M. Liboire.

—Liboire, je viens t'annoncer le mariage de mon fils avec la fille de M. le maire.

—A créé gué, fit Liboire, qui savait vivre!

—Ce sera un événement. Dans la place, c'est attendu depuis longtemps. Alors j'ai pensé.... qu'il serait seyant d'unir Noiraud aux futurs époux dans une même apothéose.

—Batêche!

—Oui, oui, tu as ici un vieux tilbury. Ton boeuf tient bien les menoirs. Alors?

M. Liboire avait compris.

x x x

Le matin de la noce, après la cérémonie, tous les Lalimois se pressèrent sur la place de l'Eglise. Dans leurs habits de dimanche, les hommes fumaient des cigarettes, la mine toute réjouie. Un peu costaudes dans leurs robes de satin luisant, les femmes surveillaient la sortie des époux d'un oeil suraigu.

Tout à coup un badaud cria:

—Place à Noiraud, vous autres.

En effet Noiraud s'amenait. Interloquée, surprise de cette ingénieuse idée, la foule s'écarta sur deux rangs pour laisser passer l'attelage. Noiraud apparut dans toute sa gloire durable. Il avait l'oeil terne tant il était impressionné. Qu'il était magnifique! son poil fin apparaissait à peine à travers roses de papier peint, rameaux de sapins, banderolles et tressons. Il était attelé au pimpant tilbury que Simon, très digne, surmontait, coiffé d'un antique chapeau de Castor, un fouet à la main. La vue du fouet fit froncer les soucis aux Lalimois. Qu'était-il besoin de fouet pour Noiraud!

Sur la place le soleil distribuait ses écus d'or. L'air léger était imprégné d'aromatiques senteurs. A gauche, adossés au presbytère, envahissait les linteaux, les massifs de rosiers sauvages éclataient et leurs boutons épanouis ressemblaient à des bouches de jeunes filles. Tout le bonheur éparpail dans le monde, toute la fraîche gaité des routes, toute la sérénité des solitudes terriennes s'épandaient, place de l'Eglise, en un point précis de la Rivière-à-la-Lime.

Les époux apparurent enfin.

—Oh! regarde, dit l'épousée à son mari, Regarde Noiraud. Quel beau jour! Que je suis touchée de cette délicate pensée!

Portés par les ovations ils montèrent dans le tilbury.

—Attends Simon, retiens Noiraud, on va prendre une petite pause, bafouilla le photographe pendant qu'il courait devant le boeuf, installait son appareil et se fourrait la tête sous son drap noir.

Malheur! C'est à ce moment là que la situation se gâta. Pris de panique à la vue de cette étrange opération, Noiraud vit rouge et, la corne horizontale, il s'élança en bondissant sur l'infortuné photographe. Celui-ci l'échappa belle mais Noiraud, malgré les coups violents du casse-gueule continua sa fugue en cossant dangereusement dans le derrière du poltron. Cette échauffourée alla finir dans le marigot où Noiraud renversa le tilbury.

Simon et les mariés s'en tirèrent avec des contusions et

Noiraud, aplati contre terre, demeura si effarouché qu'il fallut le mettre sur pattes à bras d'hommes.

L'incident fit clapper les langues. Les commentaires vipers ne manquèrent pas d'attaquer l'honnêteté de Noiraud

qu'on alla jusqu'à soupçonner d'avoir prémédité le coup.

M. Liboire subit les contre-coups de cette soudaine impopularité. Au village les gens faisaient mine de ne pas le voir. Simon, lui, portait sur ses épaules le poids de la honte limoise. Il était plus bas dans le sentiment populaire qu'une motte de terre.

Quant à Noiraud, on s'abs-

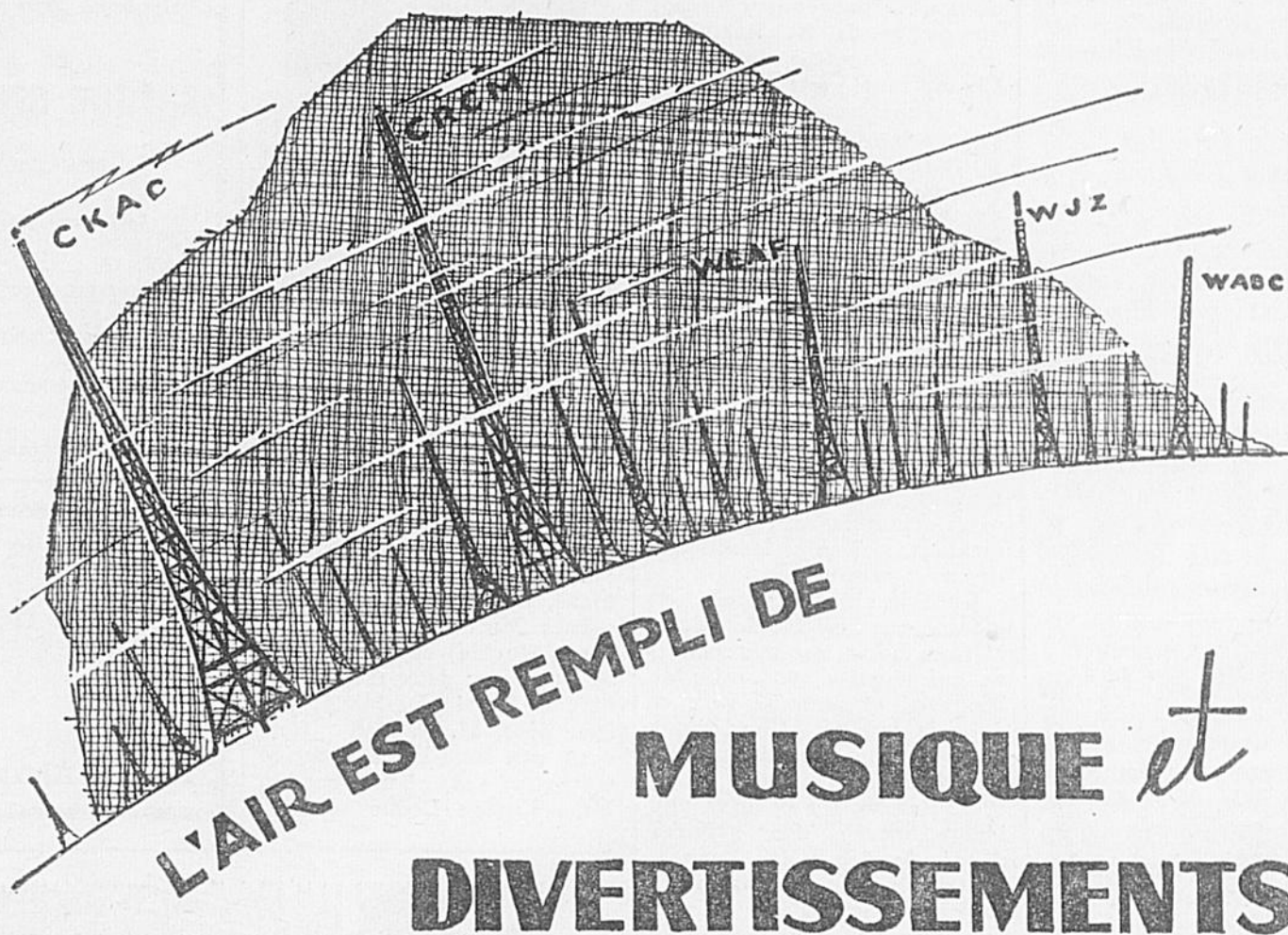
tenait de le montrer au village de jour, pour éviter les quolibets. Il manifestait d'ailleurs une humeur intraitable et son caractère avait acquis à la suite de l'accident une irréductibilité têtue. Il n'était pas bon de le mener en pays civilisé.

A la ferme, on le rudoyait pour l'humilier. Les plus dures corvées lui étaient réservées.

Un soir Noiraud ramenait un

char de foin des Etangs. Comme la chaleur torride lui plombait le dos, il stoppa au pied d'une côte raide et se laissa choir dans les brancards. Simon commença de lui passer le fouet, de le bourrer de coups violents, rien n'y fit. Le front tétu, l'oeil bas, Noiraud restait là compact, ramassé sur lui-même, indéplaçable. A-

(Suite à la page 15)



RÉALISEZ-VOUS que l'air est rempli de musique, de divertissements et de choses instructives?

Si oui — pourquoi vous priver de ces plaisirs? Vous pouvez posséder un radio moderne pour quelques sous par jour — et les frais d'opération sont si peu considérables que vous vous en apercevrez à peine.

Demandez à n'importe quel de vos amis qui a un radio, combien il dépense pour l'opération de son appareil. Neuf fois sur dix, il vous répondra qu'il "ne peut même pas s'apercevoir du montant sur son compte".

Donc ne permettez pas à l'idée de "frais" et "dépense" de vous empêcher de jouir des plaisirs que vous procurent un radio — allez voir votre marchand local... Il vous fera voir un radio d'une marque annoncée par tout le pays, qui vous assurera une réception satisfaisante dans votre district.



THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

Service Commercial et de la Distribution

Ving années de succès de la Maison J. N. Beaudoin

De puis une semaine la grande vente du vingtième anniversaire se poursuit à la maison J. N. Beaudoin. Cette vente qui offre de véritables occasions a connu jusqu'ici un

Province de Québec,
District des Trois-Rivières

LA CORPORATION

de la Cité des
Trois-Rivières

Election du maire et des
échevins de la cité des
Trois-Rivières, 1er
février 1936.

AVIS PUBLIC

Avis est par le présent donné aux citoyens de la cité des Trois-Rivières que Monsieur Georges-Henri Robichon, C.R., avocat de la cité des Trois-Rivières, ayant obtenu le plus grand nombre de votes sur ses concurrents à l'élection du 1er février 1936, a été proclamé élu maire de la cité des Trois-Rivières pour les deux années à venir, à l'addition des votes faite en vertu de l'article 246 de la Loi des Cités et Villes, 1925, le 3 février 1936, à 10 heures du matin.

ECHEVINS

Les messieurs suivants, ayant obtenu le plus grand nombre de votes sur leurs concurrents à l'élection du 1er février 1936, ont été proclamés élus échevins pour les deux années à venir, à l'addition des votes faite en vertu de l'article 246 de la Loi des Cités et Villes, 1925, le 3 février 1936, à 10 heures du matin, comme suit:— Pour le Quartier Ste-Ursule, au siège No. 1 Monsieur Robert Ryan, comptable; au siège No. 2, Monsieur Jos. Guay, faiseur de papier, élu par acclamation; pour le Quartier St-Louis, au siège No. 1 Monsieur Nap. Lamy, horloger; au siège No. 2, Monsieur Ludger Auguste Hébert, pharmacien; pour le Quartier St-Philippe, au siège No. 1, Monsieur Armand Gauthier, agent d'assurances et entrepreneur de pompes funèbres; au siège No. 2, Monsieur Joseph Arthur Guimont, percepteur du Revenu Provincial; pour le Quartier Notre-Dame, au siège No. 1, Monsieur Arthur Carignan; au siège No. 2, Monsieur Hervé Turcotte, bricketier.

FAIT aux Trois-Rivières, à l'Hôtel-de-Ville, le dixième jour de février, mil neuf cent trente-six.
L'Officier-rapporteur,
(Signé) Arthur Béliveau

cif succès. A cette occasion notre représentant a tenu à rencontrer M. Henri Beaudoin, le propriétaire, pour lui demander ses impressions sur le commerce qu'il exerce depuis vingt ans.

La compagnie J. N. Beaudoin a été formée il y a vingt ans par M. J. N. Beaudoin. Situ à l'angle des rues Champflour et St-Prosper cet établissement n'a cessé de progresser et de grossir sa clientèle. Le fait que le magasin soit situé hors du centre des affaires, n'a, jamais, nui au commerce. Au contraire, M. Beaudoin a constaté que tous les visiteurs de son magasin se déplaçaient spécialement pour acheter. La publicité du magasin Beaudoin, il faut le dire a toujours été faite censement. C'est un bel exemple de décentralisation.

La maison Beaudoin s'est toujours efforcée de satisfaire sa clientèle, en lui offrant meubles, poêles et laveuses à des prix raisonnables.

C'est la clé du succès en affaires, nous dit M. Beaudoin. Il faut offrir une marchandise qui rivalise avec celle de Montréal et pour le prix et pour la qualité. Chez nous nous avons toujours mis la courtoisie de l'avant.

M. Beaudoin a observé une légère hausse des affaires depuis le début de l'année. Le travail de nos associations commerciales selon lui a beaucoup fait pour améliorer la situation. M. Beaudoin a été fort sensible aux campagnes en faveur de l'achat chez nous qui ont été faites l'an dernier. Il prétend que le marchand canadien pourra toujours perfectionner son commerce quand il sentira derrière lui l'appui de ses concitoyens.

La maison Beaudoin représentant de Kroher, Findlay et Connor, continue pour quelque temps sa grande vente du 20ième anniversaire. Le stock 1936 à écouler est des plus variés et des plus considérables. Les mêmes spéciaux qui ont déjà profité à de très nombreux clients sont maintenant pour ceux qui n'ont pas encore participé à cette vente.

Donner la vie morale à ceux qui sont tombés, c'est plus beau que de faire sortir les morts de leurs tombeaux.

CHANNING

CANADA,
Province de Québec,
District de Trois-Rivières.

No. 3749.

COUR SUPERIEURE

Trefflé Dupont, cultivateur,
de la Pointe-du-Lac, district
des Trois-Rivières,

Demandeur,

vs

Napoléon Raiche, de la ville
de Lynn, de l'Etat du Mas-
sachusetts, l'un des Etats-
Unis d'Amérique,

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur
de comparaître sous un mois.
Trois-Rivières, .

le 3 février 1936.

Le Protonotaire,
AD. PROVENCHER.

6-13



M. Henri Beaudoin, l'actif homme d'affaires bien connu de la population trifluvienne, qui dirige depuis 12 ans, la maison J. N. Beaudoin.

Feu Mme N. Garceau

Le 10 février 1936 est décédée ici, Mme Némèse Garceau (née Anne Desbiens). Elle laisse outre son époux, sept enfants, Claire, Marthe-Andrée, Angèle, Camille, Ruth, Bernard, Pierre. Ses parents, M. et Mme Elie Desbiens, des Trois-Rivières, 2 soeurs Mme Rodrigue Hébert (Florida) et Mlle Brigitte Desbiens; deux frères, Robert et Sylvio Desbiens; son beau-père, M. Gédéon Garceau, son beau-frère, Maurice Garceau, ses belles-soeurs, Mme Lucien Leduc et Mlle

Antoinette Garceau.

M. Henri Marchand est décédé ici à l'âge de 33 ans. Il laisse un frère, Arthur Marchand, ses soeurs, Mme Alex Boisclair, Mme Louis Sergerie, Mme Paul Vallée, Mme Adolphe Brousseau, tous du Cap de la Madeleine.

Le corps est exposé chez M. Alex Boisclair, 290 Notre-Dame, Cap.

Exiger la confiance avant de l'avoir gagnée, c'est vouloir se faire payer d'un travail que l'on n'a pas fait.

P. MONSABRE

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE

Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

EDIFICE

AMEAU

Choix de bureaux à
louer à prix raisonnable.

S'adresser au

NOTAIRE

ROBERT POIRIER

Dans l'Edifice

Téléphone 329 ou 2726-J

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

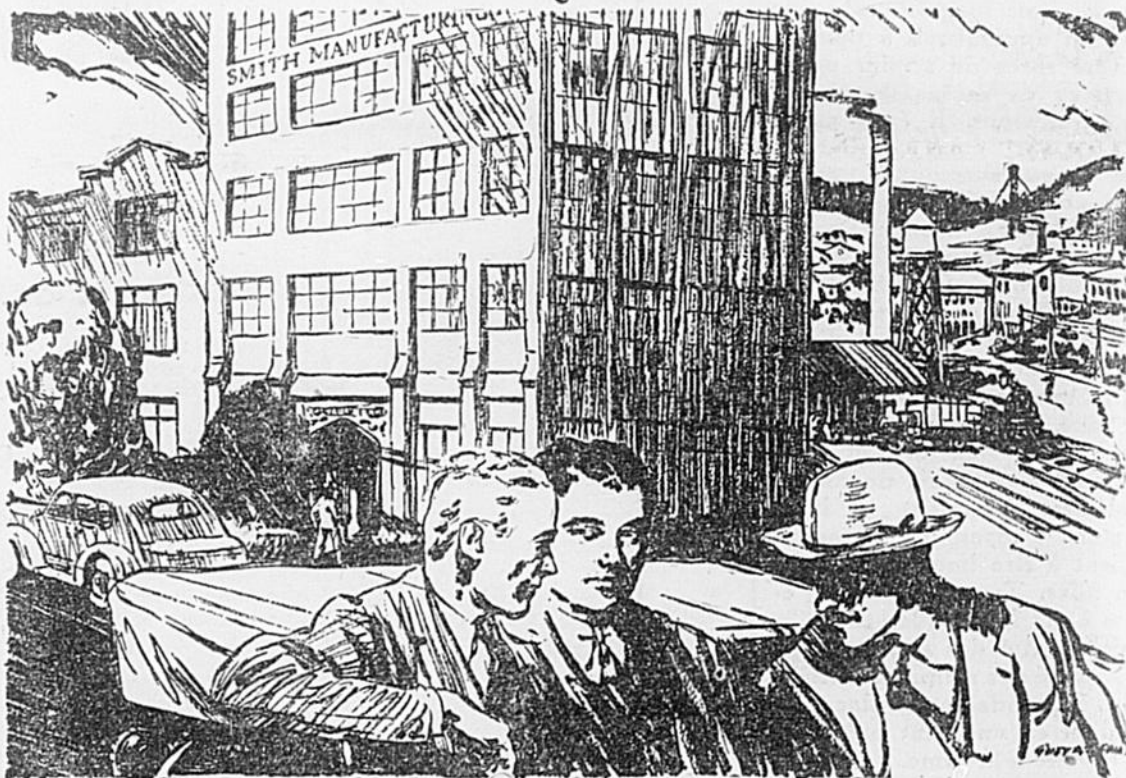
René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,

Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières



LES CANADIENS ET LEURS INDUSTRIES — ET LEUR BANQUE

L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE

LE CONFECTIONNEUR: "A mon avis, M. Richard, si les industriels consultaient leur banque avant de prendre aucune nouvelle mesure d'importance, ils éviteraient très probablement de se lancer dans des affaires peu payantes ou dont la poursuite serait de nature à compromettre leurs entreprises actuelles."

LE CONSTRUCTEUR DE MACHINES: "D'autre part, je sais par mon expérience à la Banque de Montréal, que le banquier saura souvent indiquer ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Par exemple, la Banque m'a aidé à juger exactement les perspectives et m'a fait des avances pour mes matières premières et pour établir un système de distribution qui a augmenté mon chiffre d'affaires et mes profits."

LE FABRICANT DE MEUBLES: "Pendant des années après avoir fait l'achat de notre usine, nous avons escompté notre commerce à la Banque. Quand nous avions besoin d'argent, nous fournissions des garanties, et nous l'obtenions. Les affaires étaient si prospères que nous voulions

nous agrandir, mais la Banque répondit: 'Non.' Refus très heureux, car vous savez ce que sont devenues les ventes. Cette attitude a sauvé la Compagnie. J'en suis venu à comprendre que la Banque puise à des sources de renseignements étendues que je ne saurais avoir moi-même ni aucune entreprise que je connaisse. Le conseil ne me disait pas grand-chose au moment même, mais je suis convaincu aujourd'hui qu'il reposait sur des renseignements exceptionnels, appuyés eux-mêmes par l'expérience."

La Banque a beaucoup de fonds à prêter et fait bon accueil aux nouveaux clients.

Ses services comprennent: renseignements commerciaux et financiers complets; crédits commerciaux pour importations étrangères; change pour marchandises exportées; services télégraphiques spéciaux sur les grandes places; succursales et agences dans tout le Canada et à l'étranger; lettres de crédit à l'usage des représentants de commerce.

BANQUE DE MONTRÉAL

FONDÉE EN 1817 • SIÈGE SOCIAL, MONTRÉAL

Succursale des Trois-Rivières: J. A. BOISJOLI, Gérant

Succursale de Grand'Mère: F. W. H. RUSSELL, Gérant.

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT... FRUIT DE 118 ANNÉES DE FRUCTUEUSES OPÉRATIONS

SPORT

Le geste du Canadien pour son "Choix de candidats" est apprécié un peu partout

Les nominations de candidats pour la "joute des candidats du Canadien" commencent à affluer de tous les coins de la province et aux bureaux du Canadien, à l'hôtel Mont-Royal, on est amplement assuré du succès de la première de ce qui deviendra un des événements annuels les plus importants dans le domaine sportifs de la province de Québec.

St-Jean, qui a donné l'élan en nommant André Choquette, d'Irberville comme son représentant, a vite trouvé des imitateurs et Granby, Trois-Rivières, Shawbridge, Joliette et St-Hyacinthe ont fait parvenir le nom de leurs candidats pour le 1er mars.

Les joueurs choisis ont tous la jeunesse en commun car l'âge moyen des candidats choisis à date est de 20 ans. A Granby où Sylvio Mantha, le manager du Canadien, a lui-même fait le choix à l'occasion d'une joute-exhibition des Habitants la semaine dernière, deux candidats semblaient de force si égale que Sylvio a résolu le problème

du choix à la Salomon en invitant les deux, Thuerier et St-Onge, à Montréal pour le 1er mars.

Joliette a choisi "Lou" Deschamps, son meilleur joueur de défense, tandis que les Trois-Rivières ont nommé Raymond Comeau pour les représenter.

A St-Hyacinthe où le Clairon a pris charge du mouvement c'est par vote populaire qu'on a déterminé le représentant et celui-ci sera Rolland Bibeau.

Voici la liste des candidats choisis à date:

Granby: Thuerier et St-Onge.

Joliette: Arthur Deschamps.

St-Jean: André Choquette.

St-Hyacinthe: Rolland Bibeau.

Trois-Rivières: Raymond Comeau.

Shawbridge: Jean Lalande.

Le travail de nomination se continue et d'ici à quelques jours sera trouvé. Il faudra ensuite les répartir en deux camps qui se feront la lutte le 1er mars au Forum.

On s'attend à une salle ténante à Montréal est au plus haut degré, les adhésions parviennent de tous les points de la province et déjà plusieurs villes, dont, notamment, Joliette et Trois-Rivières ont demandé qu'on leur réserve des places pour les partisans

qui accompagneront le candidat pour la joute à Montréal. COMEAU ET CAMPEAU CHOISIS

Raymond Comeau, ailier gauche, du royal de la ligue de hockey de la cité et son compagnon d'armes Jean-Paul Campeau iront représenter la ville des Trois-Rivières à la partie d'amateurs du club Canadien, de la ligue Nationale, le premier mars prochain.

Comeau a été choisi dimanche dernier, comme le plus beau prospect de la ville. Ce choix qui avait été confié aux journalistes locaux fut le résultat d'un vote secret auquel prirent part une vingtaine de Trifluviens tous connaisseurs dans le domaine du hockey.

Retraite

Saint-Maurice -- Une trentaine de nos hommes mariés sont allés en retraite fermée au Cap de la Madeleine cette semaine, c'est le troisième groupe, depuis novembre 1935.

Les sentences sont comme des clous aigus qui enfoncent la vérité dans le souvenir.

DIDEROT

PROPRIETAIRES ! ADMINISTRATION DE VOS PROPRIETES

5 %

1. Louer vos logements
2. Choisir de bons locataires.
3. Collecter les loyers
4. Collecter la taxe d'eau
5. Voir aux réparations
6. Préparer le bail, etc.

Tout cela pour

\$1.

par mois ou

5 %

PROPRIETAIRES !

Evitez les ennuis d'administration de vos loyers

Longue expérience
Satisfaction garantie

H. GEO. GRENIER

Téléphone 1722
1368, rue Notre-Dame

Chez les hebdomos qui se renseignent

Nous constatons avec plaisir que des hebdomadaires, — et des meilleurs — cherchent, comme nous le faisons nous-mêmes, à tenir leurs lecteurs au courant de la véritable position de l'Italie dans le conflit qui la met aux prises avec l'Ethiopie.

La semaine dernière, "La Revue de Granby" consacrait à cette importante question son article de tête. Cette semaine, c'est "Le Progrès du Golfe", dont le directeur vient de fêter ses vingt-cinq ans de journalisme, qui publie en première page un article solidement documenté: "Italia ou Britannia", dont la conclusion est la même à laquelle nous en sommes déjà venus nous-mêmes: "Quel sera pour nous, Canadiens, le résultat de cet entêtement de l'Angleterre à nuire à l'Italie?" Car c'est une question capitale pour nous que ce conflit, et notre devoir est d'en suivre les péripéties.

"Gringoire" publiait il y a quelque temps un autre document qui démontre une fois de plus que la Société des Nations n'est qu'un masque derrière lequel on se bat pour des intérêts particuliers. Sur une quarantaine d'arguments il prouve que l'Angleterre fait une lutte déloyale, fanatique et malhonnête à l'Italie.

Quelle est maintenant l'opinion des soldats italiens sur ces manœuvres. Un officier, qui depuis a fait partie du Grand Conseil de Mussolini, l'a résumée en ces termes:

"En commençant cette guerre, dit-il, le Duce a cru, comme nous tous, que nous abordions une expédition coloniale semblable à celles qu'ont tentées et réussies les autres puissances. L'attitude des gouvernements alliés a fait dégénérer une campagne locale et secondaire en conflit général.

"Nous croyions trouver devant nous des forces indigènes comme celles que vous avez rencontrées au Maroc ou, autrefois, en Algérie. Or, c'est à un ennemi armé, équipé et instruit à l'européenne que nous nous sommes heurtés. Les munitions arrivent au gouvernement du Négus en abondance, à travers le Kenya et le Somaliland. La stratégie des armées impéri-

ales est dirigée par l'Intelligence Service. Quatre de nos avions ont été abattus par des canons anti-aériens fabriqués en Grande-Bretagne et manœuvrés par des instructeurs blancs.

"Nous nous trouvons donc engagés, à notre corps défendant, dans une guerre à l'européenne, et cela, à des milliers de kilomètres de nos frontières et alors que la menace nos ravitaillements et nos d'un véritable blocus pèse sur nos ravitaillements et nos communications."

"C'est là l'opinion générale en Italie dans les hautes sphères. On ne doute pas que l'Angleterre, sous le couvert de l'Abyssinie, fasse la guerre à l'Italie même, une guerre hypocrite et larvée à laquelle les Italiens n'ont pas le droit de répondre."

GRATIS! Garçons— demandez ce livret sur le HOCKEY

et les PHOTOGRAPHIES AUTOGRAPHIÉES DE VOS JOUEURS PRÉFÉRÉS

● Tous les garçonnets désireront posséder la brochure "Comment devenir une étoile du hockey", écrite par T. P. (Tommy) Gorman, entraîneur et gérant des Champions du Monde, les "Montreal Maroons". Envoyez l'étiquette qui entoure une boîte de sirop de blé d'inde (Maïs) "CROWN BRAND" ou "LILY WHITE"—inscrivez votre nom et votre adresse bien lisiblement au verso ainsi que les mots "Livret sur le Hockey". Adressez cette étiquette à The Canada Starch Co., Limited, Montréal, et vous recevrez votre livret par retour du courrier.

aussi
● Adressez nous une étiquette ou le cartonage de l'un des produits de The Canada Starch Co., Limited, à l'endroit de laquelle vous aurez inscrit votre nom, votre adresse et le nom du joueur dont vous désirez la photographie (une photo par étiquette). La photographie que vous aurez choisie sera montée, prête à être encadrée et vous sera expédiée sans délai.

Groupe "Montreal Maroons"—Groupe "Les Canadiens"—Groupe "Olympique". Photographies individuelles de Baldy Northcott, George Mantha, Russ Blinco, Art. Lesieur, Dave Trotter, Armand Mondou, Earl Robinson, Frank Boucher, "Ace", Bailey.

**SIROP de BLÉ-D'INDE (MAÏS)
EDWARDSBURG
CROWN BRAND**
Le célèbre aliment producteur d'énergie

Sirop de blé d'inde (Maïs) "LILY WHITE",
Corn Starch "BENSON",
Corn Starch "CANADA"
Empois CANADA WHITE GLOSS!

Produits de
The CANADA STARCH COMPANY Limited
MONTREAL QF

EXCURSIONS A BON MARCHE A TOUS LES ENDROITS DE L'OUEST CANADIEN

Départs:
Tous les jours du 28 fév. au 12 mars. Limite de retour: 45 jours.

ENVIRON
UN SOU DU MILLE
en wagons de première seulement

USAGE FACULTATIF DES
WAGONS-LITS

Billets d'excursion aussi en vente, valables dans:

- (a) wagons-lits touristes à environ 1/4 du mille, plus les prix réguliers pour les lits.
- (b) wagons-salons et wagons-lits de luxe à environ 1/2 du mille, plus les prix réguliers pour les fauteuils ou les lits.

ROUTES — Billets valables via Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont., Chicago, Ill. ou Sault Ste-Marie, mais par la même route et la même ligne dans les deux directions.

ARRETS EN ROUTE permis de Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont. et à l'ouest; aussi à Chicago, Ill. Sault Ste-Marie, Mich. et à l'ouest, suivant les tarifs des chemins de fer aux Etats-Unis.

Renseignements complets des agents du
Pacifique Canadien
13-27

LE DESTIN

(Suite de la page 14)

lors Simon eut une idée de génie.

—Tu vas la grimper la côte, mon petit chéri.

Et ce disant, il glissa une brassée de mil sous la masse inerte et y buta le feu avec son briquet. La flamme prompte lécha les flancs de Noiraud, longea les brandards et se communiqua au char de foin.

Bientôt l'attelage se transforma en immense brasier. Surpris des suites de son petit tour, Simon courut à la ferme donner l'alerte. Quand il revint accompagné de M. Liboire, Noiraud achevait de rôti dans la ruche des flammes hautes.

Il n'avait pas bougé.
Clément MARCHAND.

MAGNIFIQUES BUREAUX à LOUER

EDIFICE LORANGER

1371, RUE HART

Venez les visiter

S'adresser au magasin J.-B. Loranger, 300 rue des Forges

Une bonne vue
est le secret
d'une bonne santé

SI VOS YEUX FONT
DEFAULT, VOYEZ-Y
SANS RETARD



MONTURES

LOXIT

sans vis, sans tour,
dont nous sommes les
seuls dépositaires.



Les avantages
que nous offrons:

Licencié pour verres "Tillyer"

Exécution des prescriptions
avec le plus grand soin.

Ajustage des montures selon
votre physionomie.

E. Lamontagne

Opticien-Manufacturier

Téléphone 2178

1065, RUE ST-PROSPER

OPINIONS

Bravo... "Le Bien Public"

J'ai avoué ma paresse, depuis quelques mois, à ne pas me servir de la plume. Que voulez-vous, je subis une crise atroce: eh! oui, la lecture de grands auteurs a détruit chez moi toute prétention de croire à ma vertu d'écrivain.

Seulement voilà. Si je suis atteint de la phobie d'écrire rien qui vaille, mon amour de la justice l'emporte, cette fois, et j'applaudis de tout coeur à votre clairvoyance ainsi qu'à votre indépendance d'esprit quant aux vrais dessous du conflit italo-éthiopien, et, surtout, à la franchise distinguée avec laquelle vous avez mis le nez de l'Angleterre dans son caca.

Savez-vous que "Le Bien Public" est le premier journal au Canada qui, à la suite du "Gringoire" de Paris, ait dit ferme la vérité sur cette question brûlante, où la perfide Albion s'imaginait encore pouvoir cacher son jeu sinistre? Mais... Dieu merci! la France généreuse garde toujours, comme en réserve, des chevaliers sans peur et sans reproches, prêts à se battre, ne sera-ce que pour arracher avec mépris le masque des hypocrites.

Sans doute, le parlement français actuel ne donne-t-il pas, aux yeux de l'étranger, l'impression d'une politique solide; sans doute, est-il révoltant de constater que certains politiciens ne reculent devant aucune bassesse à seule fin de s'enrichir, si même les agissements de ces messieurs contribuent à conduire leur pays à la banqueroute. Sans doute, mais, il s'agit là de quelques individus en marge de 40 millions d'autres. Et ne juge-t-on pas un peuple par la valeur de ses hommes? C'est-à-dire par les services que ses savants rendent à l'humanité, par la lumière que ses penseurs, libres d'entraves, projettent sur le cerveau humain.

Je ne discuterai pas ici les affaires intérieures de chaque pays. Non, le point névralgique que nous étudions est celui de l'Angleterre, laquelle, au détriment de la paix universelle, est en train de provoquer un conflit mondial, parce que ses intérêts "sacrés" ne lui suffisent plus. Cette nation repue offre le spectacle en ce moment, de l'égoïsme le plus mesquin qui engendre la fourberie, le mensonge froid, la brutalité surnoise.

Or, quels furent les premiers penseurs au monde à déchirer les voiles de l'astuce britannique? Des français, bien entendu. Pourquoi? Parce que la liberté de la presse existe là-bas. N'allez pas croire cependant qu'on a obtenu cette liberté avec des prières... Il a fallu des hommes de caractère, épris d'idéal, qui ne se souciaient pas de verser leur sang au besoin, pour la cause de la pensée humaine.

L'idée, vous le voyez, pousse à l'action.

Mais ici, dans la province de Québec, nous a-t-on appris à devenir des hommes? Nous a-t-on appris à devenir des hommes? Nous a-t-on éduqués, à la manière des lycées catholiques de France, à disséquer les oeuvres des grands penseurs, quelles que soient leurs idées?

Non et non... le choc violent des idées nous dépassent, et nous nous contentons d'un si minime bagage de connaissances que nous sentons parfois amèrement, notre ridicule dès que, par hasard nous nous trouvons dans le commerce d'esprits supérieurs.

Certes, je serais enclin à modifier mon avis lorsque je feuilleterai les principaux articles de votre journal, mais dois-je confesser que vous vous rangez parmi l'exception — ou que vous manifestez le désir modeste et courageux toutefois, de vous améliorer tout en améliorant vos lecteurs.

En tous cas, je vous félicite d'être français de culture et je vous encourage à poursuivre votre restauration spirituelle. Avant de terminer cet écrit un peu décousu, permettez encore une dernière réflexion.

Quelle loyauté, je vous le demande, devons-nous à l'Angleterre?

Loyauté?... en souvenir du massacre de nos frères les Acadiens? Loyauté? du sang répandu par les Patriotes de 1837, en vue de sauvegarder nos droits? Loyauté?... des Canadiens qui ont défendu la colonie anglaise contre les Américains? Loyauté?... des

milliers de morts en 1914, pour la défense des intérêts de l'Empire?

Quelle loyauté, je vous le répète, devons-nous à l'Angleterre? Celle de nous attirer le dédain de l'Anglais lorsque parlant de notre classe ouvrière, par exemple, il dit: "The Canadians are the cheapest labor men in the world"?

Que ceux qui ont été élevés à courber l'échine, que ceux qui se conduisent comme des moutons — ou sont "terriblement calotins", moi d'Henry Bordeaux, écrivain catholique, à notre endroit — que ceux qui sont peureux, Tartuffes aveugles, qui n'ont pas le courage de leur pensée apprennent de ma part que l'Anglais admire un adversaire dangereux.

Je connais bien les Anglais. J'affirme que si les Canadiens vivaient dangereusement, par la pensée du moins, se réhabilitaient au point de passer pour des hommes de cran et de valeur, nous serions beaucoup mieux considérés en Amérique et en Europe.

La thèse idiote que les faibles exploitent pour excuser notre ignorance. Savoir que le Canada est un pays jeune, ne tient plus debout.

Pays jeune, s'ils le veulent, mais de grâce ne soyons plus des enfants. Jacques B... Montréal, février 1936.

Feu Mme
R. Comeau

Une jeune femme de 25 ans, Mme René Comeau (née Florence Désilets), est décédée hier matin à la suite d'une brève maladie.

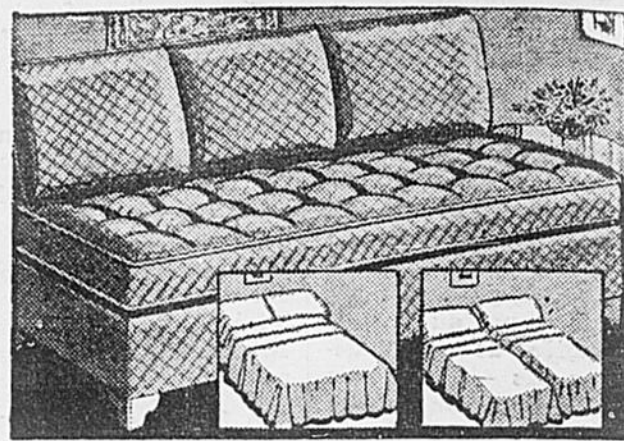
Outre son époux, elle laisse deux enfants, Huguette et Roger, ce dernier âgé de quelques jours seulement; son père et sa mère, M. et Mme Johnny Désilets, ses beaux-parents, M. et Mme Américus Comeau, ses frères, MM. Johnny, Rosaire Charles-Edouard, Philippe, Hervé, Fidèle et Fernand Désilets. Ses beaux-frères et belles-soeurs Mme Rosaire Désilets, Mme Ls-Philippe Désilets, Mme Johnny Désilets, M. et Mme Armand Lachance de St-Thuribe, M. et Mme Paul Plamondon de Ste-Thécle, M. et Mme Emile Comeau, M. et Mme Paul Comeau, Mme Vve Benoit Comeau, Léo et Augustin Comeau, Marguerite et Gisèle Comeau.

Le corps est exposé chez les parents de la défunte, au No 1490 rue Denoue.

Le service funèbre sera chanté samedi à 8.30 en l'église St-François d'Assise.

A toute affirmation d'une supériorité, chacun jaunit un peu, et chacun sent l'ictère rougeur mordre à son foie jailloux. — De Goncourt.

Les mouches s'assembleront toujours où elles trouveront du miel, les envieux où ils apercevront du mérite. — La Tour d'Auvergne.

20ième anniversaire
UNE VEDETTE
DE LA GRANDE VENTE
Chez **BEAUDOIN**

DIVAN STUDIO

- le plus récent modèle
- solidement construit
- forme moderne élégante
- teintes attrayantes
- lits jumeaux
- trois coussins.

\$27.50

LA CIE J. N. BEAUDOIN

676 Champflour

LTEE

LA GRANDE VENTE DU 20ième ANNIVERSAIRE
SE POURSUIT CHEZ BEAUDOINELLE OFFRE LES AUBAINES LES PLUS EXTRAORDINAIRES DANS LES
MEUBLES JAMAIS VUES AUX TROIS-RIVIERES. — PROFITEZ-EN!

Grands Spéciaux de la Vente

Chesterfield 1936	\$47.50
Sets de salle à déjeuner	\$29.59
Sets de chambre à coucher	\$47.50
Préart Congoléum	la verge 0.49
Matelats Simons et Marshall	\$11.95

Les prix les plus bas!

LA CIE J. N. BEAUDOIN LTEE

676, RUE CHAMPFLOUR

TELEPHONE 2225